

**Essai sur le phénomène urbain au Maroc médiéval:
Physionomie urbaine, réseaux et organisation territoriale
sous la principauté zénète des Banū Abī al-‘Āfiya**

Essay on the Urban Phenomenon in Medieval Morocco:
Urban Physiognomy, Networks and Territorial Organization
under the Zenet Principality of Banū Abī al-‘Āfiya

Mohamed Belatik
INSAP, Rabat

Abstract: Through this article, we try to focus on the urban phenomenon in Morocco during the early Middle Ages, especially during the period that runs from the idrisside decline to the arrival of the Almoravids (beginning of the IVth century of the hegira/Xth century AD, and the middle of the Vth century of the hegira/XIth century AD.). Based on a historical and archeological approach, we attempt to examine and analyze the remnants of the cities and fortresses built by the Maknāsa principality of the Banū Abī Al-‘Āfiya, which we have identified through field prospections, in the north of Morocco. The aim being to recognize their spatial, urban and architectural components and characteristics.

Keywords: Urbanism, Cities and Fortresses, Principality of Banū Abī al-‘Āfiya, *al-Maghrib al-Aqsā*, Middle-Age.

Introduction

La période comprise entre le déclin de la dynastie idrisside et l'avènement des Almoravides (IV^e s. H/début du X^e J.-C.) constitue une période clé dans l'histoire du Maroc médiéval. Véritable phase de gestation, elle fut marquée par de grandes mutations sur le plan politique, socio-économique et urbanistique. Alors que sévissait une crise politique incarnée par la fragmentation du pouvoir central, on assistait paradoxalement, à un développement économique et urbain sans précédent marqué notamment par le renforcement des routes commerciales et l'émergence de réseaux urbains et castraux concrétisés par la création de plusieurs villes, forteresses et ports.

Vers la moitié du III^e s. H/moitié du IX^e J.-C., l'affaiblissement du pouvoir des Idrissides à Fès, entraîna le retour en force, sur la scène politique, des trois grandes principautés marocaines préexistantes, éclipsées durant l'apogée du règne des fils d'Idris: les Banū Ṣāliḥ dans le territoire de Nakūr, les Barghwāṭa dans le pays du Tāmsnā et les Banū Midrār à Sijilmāsa. Cette crise politique alimentée par le phénomène de clivage et de rivalités tribales troubla la situation et brouilla davantage la carte politique du pays. La conséquence en serait la

naissance au début du siècle suivant, des principautés des Banū Abī al-‘Āfiya¹ et des Banū Khazr de la tribu des Maghrāwa, et plus tard vers la fin du même siècle, de plusieurs autres principautés issues des grandes confédérations tribales zénètes arrivées en masse depuis le *Maghrib al-Awsat*, (fig. 1).

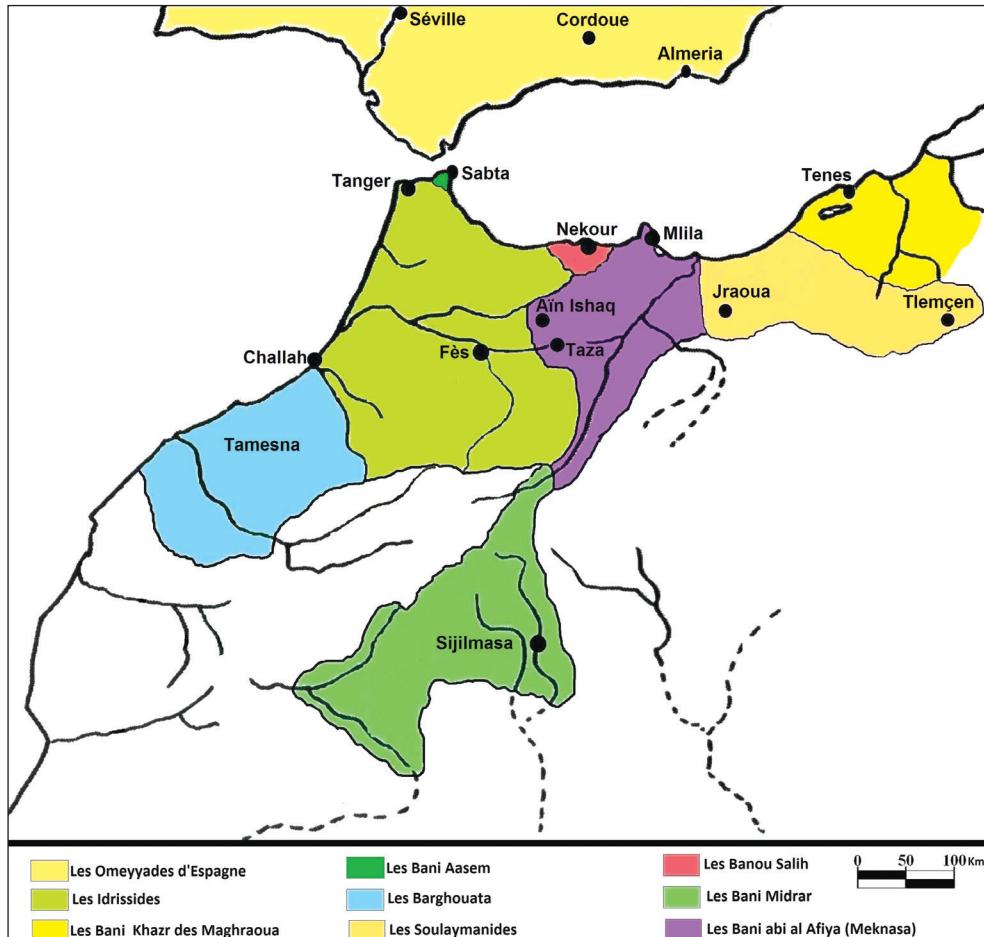


Fig. 1: Le *Maghrib al-Aqsā* au début du IV^e s./X^e s. J.-C. (© Belatik M).

Dans ce contexte, le Maroc et les pays du Maghreb en général, subiront la pression des deux grandes puissances régionales, les Fatimides et les Omeyyades d'Andalousie, qui se disputaient la suprématie en Occident musulman, (fig. 2). Le pays sera le théâtre de la confrontation indirecte entre les deux protagonistes. Il en résulta une ingérence directe dans les affaires du Maghreb et une guerre

1. Les Banū Abī al-‘Āfiya sont une grande famille de la tribu des Maknāsa. Ibn Ḥawqal les cite sous le nom d'origine les Banū Wafa, tandis que Kacimi Alaoui les classe parmi les Maknāsat al-jabal (les Maknāsa de la montagne) pour les distinguer de leurs cousins les Maknāsa de la plaine (les Banū Wāṣūl) qui ont occupé le territoire de Sijilmāsa. Ibn Ḥawqal, *Configuration de la terre (Ṣūrat al-Ard)*, éd. Johannes H. Kramers et Gaston Wiet, vol. 1 (Beyrouth: Commission internationale pour la traduction des chefs-d'œuvre, 1938), 106; Hāshim Alaoui Kacimi, *Mujtama‘ al-Maghrib al-Aqsā mutaṣaf al-qarn al-rābi‘ al-hijrī*, vol. 2 (Ar-ribāṭ: Manshūrāt wizārat al-awqāf wa ash-shu’ūn al-islāmiyya, 1995), 359-72.

où les principautés ont joué un rôle décisif. Par conséquent, la quasi-totalité de ces entités politiques et tribales d'obédience sunnite ou chiite a bénéficié du soutien de ces deux puissances rivales engagées dans le conflit du Maroc, pour se disputer le pouvoir et passer du cadre tribal au statut de principautés autonomes et organisées.² Les Maknāsa³ étaient les initiateurs de ces mutations politiques et de ce mouvement de révolte dès l'aube du IV^e s. H/X^e J.-C. Profitant des circonstances, cette branche de la grande tribu zénète parvint à créer la principauté des Banū Abī al-‘Afīya. Ces derniers réussirent à annexer la partie nord du Maroc pour en faire leur fief et y installer un réseau de villes et de forteresses. En effet, le dépouillement des sources a permis de recenser pas moins d'une vingtaine de sites dont douze villes et forteresses créées à savoir notamment ‘Ayn Ishāq, la Qal’at Jāra, la ville de Garsīf,⁴ le *ribāṭ* de Taza, et huit autres occupées par les princes maknāsiens pour des durées variables, avec à leur tête la capitale idrisside Fès et les villes d’al-Baṣra, Tlemcen, Asilah et Nakūr…

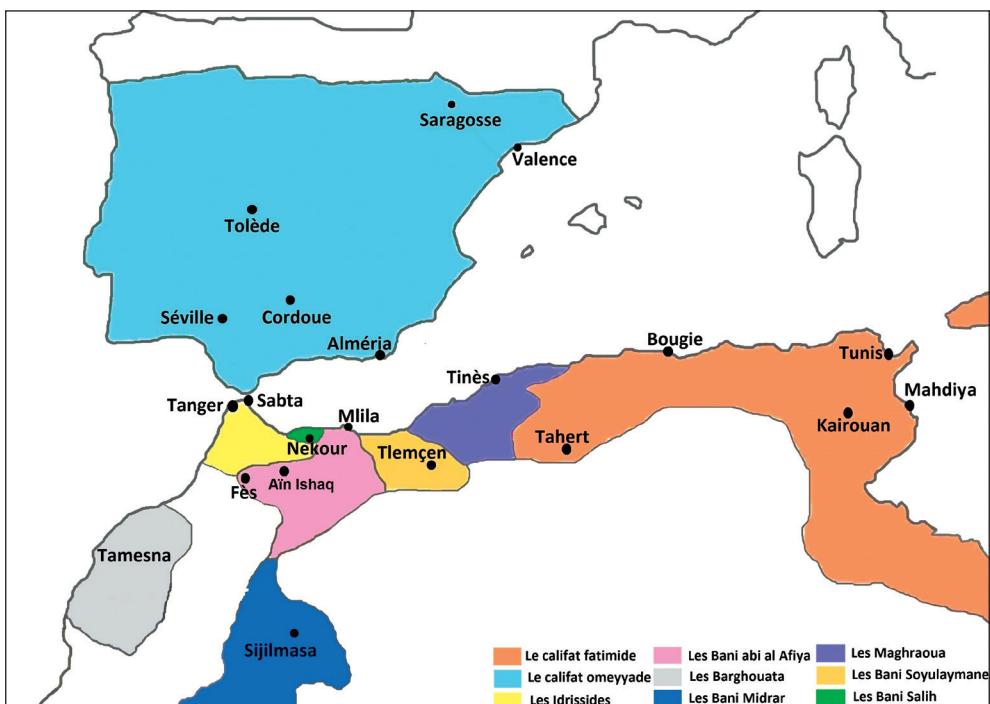


Fig. 2: L'Occident musulman au début du IV^e s. H / X^e s. J.-C., (© Belatik M).

2. Voir: Dachraoui Farhat, *Al-Khilāfatu al-fātimiyatu fī al-Maghrib*, trad Hammād Sāhlī (Bayrūt: Dār al Gharr al-islāmī, 1994); ‘Abd ’Allāh al-‘Arwī, *Mujmal tārikh al-Maghrib* (Bayrūt: al-Markaz ath-thaqāfi al-arabī, 2009).

3. Les Maknāsa constituent une fraction de la grande tribu zénète. Ils nomadisaient dans le territoire du Maroc oriental le long de la vallée du Moulouya et dans les monts de Taza et Tsūl. Ils professait le kharijisme sūfrite. Une branche de ces Maknāsa avait fondé vers 750 dans le territoire de Taflālt, la dynastie kharijite des Banū Midrār dont la capitale fut Sijilmāsa. Les Maknāsa du nord ou les Maknāsa de la montagne ont créé en 305 H / 918 J.-C., la principauté des Banū Abī al-‘Afīya. Voir Ibn Khaldūn, *Kitāb al-‘Ibar*, vol. 6 (Bayrūt: Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya, 1992).

4. L'actuelle ville de Guerçif qui se trouve dans la région de l'Oriental, sur la route principale reliant Taza à Oujda.

Cet article se propose de jeter la lumière sur le phénomène urbain au Maroc pendant le Haut Moyen-Âge, à travers l'exemple des villes et des forteresses identifiées dans la partie nord du pays et fondées par les princes des Banū Abī al-‘Āfiya. L'analyse s'appuie sur une approche double, historique et archéologique, et concerne à la fois les villes et les forteresses créées et les villes occupées. Elle tente d'aborder le concept et l'image qu'on se fait de ces structures, le système d'organisation urbaine, castrale et territoriale à travers les rares données textuelles disponibles mais surtout à partir des résultats des enquêtes menées sur le terrain en 1989 et en 2013-2014,⁵ ainsi qu'à travers des recherches et des analyses cartographiques.

I. Contexte de la naissance de la principauté des Banū Abī al-‘Āfiya

On sait d'après les sources historiques qu'au moment où régnait les derniers princes idrissides à Fès, le territoire compris entre le pays de Taza et Tsūl et celui du Moulouya était sous la domination des Maknāsa. Une branche de cette tribu zénète, ayant fondé les villes de Garsīf et Taza, franchit le couloir de l'Innāwn et parvint selon Ibn Khaldūn, à fonder la dynastie des Banū Abī al-‘Āfiya et à se hisser au rang des puissances souveraines.⁶ Soutenus par une forte coalition tribale et bénéficiant des rapports d'alliances politiques avec les puissances régionales à l'époque, ils réussirent sous la conduite de leur chef charismatique Mūsā ibn Abī al-‘Āfiya Ibn Abī Bāsil, à annexer de vastes territoires dans la partie nord-orientale du Maroc. Ils fondèrent leur capitale ‘Ayn Ishāq dans le pays des Tsūl au nord-ouest de Taza. En reconnaissant les Fatimides

5. Sur l'histoire et l'archéologie de la principauté, voir nos suivants travaux: Mohamed Belatik, "Aïn Ishak et Qal'at Jāra, deux villes-forteresses du Haut Moyen-Âge," in *Le patrimoine culturel marocain* (Casablanca: La Croisée des chemins, 2019), 196-207; Mohamed Belatik, "Ayn Ishāq, capitale de la principauté des Banū Abī al-‘Āfiya, Contribution à l'histoire et à l'archéologie du Haut Moyen-âge au Maroc," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* XXI (2009): 388-408; Mohamed Belatik, "Ayn Ishāq," *Ma'lamat al-Maghrib*, vol. 18 (Salā: al-jam'iyya al-maghribiyya li at-ta'lif wa at-tarjama wa an-nashr, 2003), 6225; Mohamed Belatik, "Contribution à l'établissement d'une carte archéologique du pays Tsoul" (Mémoire de fin d'études, INSAP, Rabat, 1990) (dactylographié); Mohamed Belatik, "Éléments pour une carte archéologique du pays Tsoul, région de Taza," in *Hommage à J. H. Benslimane*, vol. 2 (Rabat: l'INSAP, 2016), 383-410; Mohamed Belatik, "Fās tahta ḥukmi al-imārāt azzanātiya, muḥāwalatun li tasliṭi addaw'i 'alā marhalatin mansiyatin min tārikhi al-madīnatī," in *Hommage au Pr Rachida Nafa'* (Mohammedia: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2019), 257-82; Mohamed Belatik, *Imāratu Banū abī al-‘Āfiya al-Maknāsiyīne, Musāhamatun fi dirāsatī tārikhi wa Athāri al-Maghribi al-Wasīṭi al-a'lā*, silsilat Dirasātun wa abhātun athariyatun maghribiyatun (Ar-ribāt: Dār al-Amān, 2018); Mohamed Belatik, "Imāratu Banū abī al-‘Āfiya al-Maknāsiyīne, mukārabatun tārikhiyatun wa athariyatun," in *Actes du 1^{er} Colloque national du patrimoine culturel marocain* (Rabat: Association des Lauréats de l'INSAP, 2018), 80-100; Mohamed Belatik, "Imāratu Banū abī al-‘Āfiya, bayna annasi attārikhī wa attahariyatī al-arkyulījiyatī," in *Hommage au Pr Rabiṭat Addīnē* (Murrākush: Manshūrāt kulliyat al-ādāb wa al-ulūm al-insāniyya, 2020); Mohamed Belatik, "Kal'at Djāra, une forteresse médiévale andalouse sur la côte méditerranéenne du Maghrib al-Aksā," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* XXIII (2016): 179-99; Mohamed Belatik, "Lkāy, une ville-forteresse médiévale dans le Pré-Rif marocain," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* XXIV (2019): 89-104; Mohamed Belatik, "Les relations entre la région du Détriot et l'arrière-pays du Rif marocain au X^e siècle sous l'émirat des Banū Abī al-‘Āfiya," *Série Detroit, vol III, Casa de Velasquez* (à paraître).

6. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'Ibar*, vol. 1, 260.

de l’Ifriqiya, le chef maknāsien étendit sa domination sur tout le *Maghrīb al-Aqṣā*. Son autorité s’élargit même jusqu’à Tāhart dans le Maghreb central, selon le chroniqueur Ibn ‘Idārī.⁷

Dans ces circonstances, les Maghreb central et extrême devinrent le théâtre d’un conflit acharné entre les puissances fatimide et omeyyade dont le résultat était la dislocation des solidarités tribales qui ne reposent plus sur l’appartenance mais sur la soumission ou non à l’un ou à l’autre des deux belligérants. Les Maknāsa se sont soumis au début, sous l’autorité de Mṣāla Ibn Ḥabbūs, aux Fatimides dès leurs premières incursions au *Maghrīb al-Aqṣā*. C’est lors de sa première irruption en 305 H/917 J.-C. que ce dernier a nommé Mūsā Ibn Abī al-‘Āfiya comme émir en récompense de sa loyauté. Sa priorité étant d’accroître son territoire aux dépens des Idrissides essentiellement, il les repoussa et les exila vers l’extrême nord-ouest du Maroc, à Asilah, Tanger, al-Baṣra, Ḥajar al-Nasr et le pays des Ghumāra.⁸

En 318 H/930 J.-C., Mūsā finit par répudier la suzeraineté des Fatimides et par annoncer le ralliement définitif aux Omeyyades qui étaient fortement animés par le désir de bousculer leurs ennemis chi’ites dans la rive sud, afin de contrôler le commerce caravanier qui reliait les pays du Maghreb aux pays de l’Afrique subsaharienne.

L’intervention directe des Fatimides au Maghreb central et extrême et leur mainmise sur le commerce transsaharien ont privé les formations tribales zénètes des ressources qui en avaient fait jusque-là des intermédiaires importants.⁹ C’est le cas des Banū Abī al-‘Āfiya qui ont largement souffert de cette emprise chi’ite. Ils ont profité de ce changement de camp pour élargir considérablement leur accès aux ports de la Méditerranée. L’occupation directe de Malīla par les Omeyyades dès 314 H/927 J.-C. et Sabta en 319 H/931 J.-C. a certainement participé à la décision des Banū Abī al-‘Āfiya de rejoindre leur coalition. Mais la riposte fatimide ne va pas se faire attendre, puisque l’incursion guidée en 323 H/935 J.-C. par Maysūr a mis à sac les principaux centres du pouvoir des Maknāsa. Refugié dans le désert de Moulouya puis dans la forteresse de Jurmāt, Mūsā a demandé en 324 H/936 J.-C. l’aide de ‘Abd al-Rahmān III (al-Nāṣir li Dīni Allāh) pour construire une nouvelle base militaire Qal‘at Jāra. L’année suivante, l’intervention de la flotte califale omeyyade à Nakūr et Arshqūl lui a permis d’établir son pouvoir sur une large partie du littoral.¹⁰

7. Ibn ‘Idhārī, *Al-Bayān al-Mugrib*, Taḥqiq wa-murā-ja‘at J. S. Colin wa E. Levi-Provençal, vol. 1 (Bayrūt: Dār-ath-Taqāfa, 1980), 194.

8. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-‘Ibar*, vol. 6, 195; Ibn al-Khatīb, *A māl al-a‘lām*, vol. 3, 212; Ibn ‘Idhārī, *Al-Bayān*, vol. 1, 304.

9. Alaoui Kacimi, *Mujtama‘ al-Maghrib al-Aqṣā*, vol. 2, 234.

10. Voir le chapitre 2 consacré à l’histoire de la principauté et ses relations avec ses voisins, dans notre livre intitulé: *Imāratu Banī abī al-‘Āfiya*, 153-292.

Après la mort de Mūsā ibn Abī al-‘Afīya dont la période de règne constitue l’apogée de l’émirat comme le laissent entendre les sources historiques, ses fils se sont disputés le pouvoir et ont réparti le territoire de l’émirat en trois grandes parties:

- le territoire de Madyan, compris entre Fès, Sūk Lamīs et Lawātat Madyan;¹¹
- le territoire d’Abū Munqid qui s’étend dans le fief de la principauté à ‘Ayn Ishāq, Lkāy, Taza, Qal’at Jurmāt et les zones environnantes;
- le territoire d’al-Būrī à Malīla, Qal’at Jāra et le pays du Rif oriental.

L’émirat se contentera plus tard de la région du couloir, des montagnes pré-rifaines avec ‘Ayn Ishāq comme base de pouvoir, Fès étant récupérée par les Maghrāwa après leur débarquement dans le *Maghrīb al-Awsat*.

II. Un réseau de villes et de forteresses créées, (fig. 3)

Les auteurs anciens nous ont rapporté les noms de plusieurs villes et forteresses fondées et/ou occupées par la principauté des Banū Abī al-‘Āfiya au IV^e s. H/X^e J.-C, notamment la ville de ‘Ayn Ishāq, la Qal’at Jāra, la ville de Lkāy, la Qal’at Jurmāt, la ville de Garsīf, le *ribāṭ* de Taza, le Sūk Lamīs, la Qaṣba de Lawātat Madyan et le site refuge de Tākart. Outre ces fondations attestées historiquement et archéologiquement, d’autres villes ont connu une occupation limitée dans le temps par la principauté, à commencer par la capitale idrisside, Fès, qui est tombée sous la domination de Mūsā dès 314 H/926 J.-C. et que son fils Madyan eut le privilège de gouverner pour une longue période. L’expansion maknāsienne a englobé également les villes d’al-Baṣra, Tlemcen, Asilah, Tanger, Chellah, Nakūr, Jrāwa, Arshqūl, et presque tous les ports de la Méditerranée à l’époque.

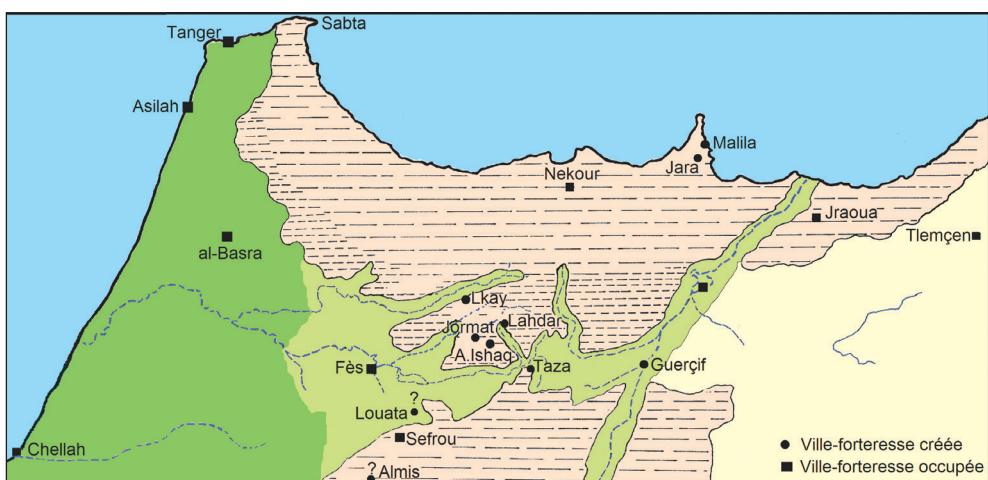


Fig. 3: Villes et forteresses créées ou occupées par les Banū Abī al-‘Āfiya dans la partie nord du Maroc, (© Belatik M).

11. Sites encore non identifiés qu’on croit être situés selon l’itinéraire d’al Bakri, dans le territoire entre Fès et Sefrou sur la route traversant le Moyen Atlas vers Sijilmāsa.

Nous nous contentons ici de présenter quatre exemples représentatifs de ces villes et forteresses créées par la principauté, sachant que l'analyse globale du phénomène concerne l'ensemble de ces créations urbaines et castrales.

1. ‘Ayn Ishāq, capitale de la principauté des Banū Abī al-‘Āfiya

Pour concrétiser son projet politique, Mūsā ibn Abī al-‘Āfiya installa sa capitale ‘Ayn Ishāq dans le territoire des Tsūl au nord-ouest de Taza. Dans sa description de la route reliant Fès à Kairouan, al-Bakrī nous informe de l'existence entre Fès et Taza, d'une ville connue de ce nom. Il rapporte qu' “... à dix milles au nord de cette place forte (Qal‘at Jurmāt) se trouve la ville de Tsūl nommée aussi ‘Ayn Ishāq qui était naguère la base de Mūsā ibn Abī al-‘Āfiya. Elle occupait trois collines et renfermait une mosquée, des marchés, un hammam et une source de bonne eau sur laquelle Mūsā avait fait construire une coupole. Cette ville fut détruite par Maysūr, général au service du fatimide Ubayd Allāh ...”¹²

Nous ne disposons pas d'une date précise pour la construction de ‘Ayn Ishāq, mais les données historiques nous permettent d'estimer sa fondation au début du IV^e s H/X^e J.-C. La ville vécut son apogée sous le règne de l'émir maknāsien Mūsā ibn Abī al-‘Āfiya qui y établit sa base politique. Mais cette période de prospérité ne tarda pas à se transformer en désastre et ravages suite aux expéditions armées dirigées contre lui par les Fatimides en 321 H/933 J.-C et en 323 H/935 J.-C. Dans ce contexte, les Banū Abī al-‘Āfiya transférèrent leur base politique vers la côte méditerranéenne où ils fondèrent Qal‘at Jāra près de Malīla. Pourtant, ‘Ayn Ishāq se releva de ses ruines et continua à jouer son rôle de base arrière pour la principauté durant un autre siècle. La forteresse, affirme Ibn Khaldūn, succomba en 462-463 H/1070-71 J.-C, après la prise de Fès, sous les assauts des Almoravides venus à la poursuite d'al-Qāsim, dernier prince maknāsien.¹³

Les prospections archéologiques que nous avons menées en 1990 ont permis d'identifier les ruines de cette ville médiévale dans le territoire des Tsūl, près de douar Dār al-Ghūl (Commune de Rba‘ al-Fūqī, Province de Taza). Aujourd’hui, la cité est entièrement en état de ruine, il n'en subsiste que quelques vestiges mutilés par les travaux agricoles qui ont lieu chaque année.

L'espace intramuros s'étend sur environ 600 m du Nord au Sud et sur 400 m d'Est en Ouest et les vestiges se concentrent autour de l'actuelle source, (fig. 4-5-6-7-8). ‘Ayn Ishāq était ceinte d'un rempart massif épais de 2,34 m dont le tracé affecte la forme d'un polygone irrégulier. La muraille se compose d'éléments discontinus tantôt visibles et conservés sur des élévations de moins de 50 cm, tantôt détruits et couverts par leurs ruines ou complètement arasés au sol. L'appareillage est fait d'assises de moyens et gros blocs joints par un

12. Abū ‘Ubayd Allāh Al-Bakrī, *al-Masālik wa al-Mamālik*, taḥqiq Jamāl Tulba, vol. 2 (Bayrūt: Dār al-Kutub al-‘ilmīyya, 2003), 271.

13. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-‘Ibar*, vol. 6, 272.

mortier de terre, alternant avec des moellons et des pierres de blocage. Entre les parements, le remplissage est fait d'un tout-venant. Ce mur d'enceinte constitue partout un élément homogène où les mêmes matériaux et les mêmes techniques d'appareillage sont utilisées. Le système de surveillance et de contrôle de la ville s'appuyait également sur une série de trois forts occupant les sommets des monts environnants.



Fig. 4: Vue panoramique sur le site de Ayn Ishaq, (© Belatik M).



Fig. 5: Image montrant le site transformé en champs de labours planté d'oliviers, (© Belatik M).



Fig. 6: Vestiges de mur dans l'espace intra-muros, (© Belatik M).



Fig. 7: Tronçon du rempart ouest couvert par ses ruines, (© Belatik M).



Fig. 8: Parement en pierre du mur nord de la ville, (© Belatik M).

L'importance de ‘Ayn Ishāq réside dans son ancienneté ainsi que dans la grande superficie qu'elle occupe. C'est aussi une ville qui date d'une période charnière de l'histoire du Maroc, qui correspond à l'époque de domination des principautés zénètes. Cependant, malgré la grandeur et la prospérité qu'elle a vécue, cette ville n'avait pas toutes les conditions favorables pour vivre longtemps. Abandonnée depuis sa destruction et isolée dans la zone montagneuse à l'écart des routes, des vallées et des douars, il semble qu'elle n'ait jamais été habitée après le V^e s. H/XI^e J.-C. La ville sombra dans l'oubli à partir de sa ruine et son abandon définitif en 462-463 H/1070-71 J.-C.

Si al-Bakrī la considère comme ville capitale et base de la principauté zénète, d'autres auteurs tels que Ibn ‘Idārī, Ibn Khaldūn, al-Nāṣirī la qualifient de *Qal‘a, ḥiṣn, Ma‘qil et Mahalla*.

La prospection tout autour de ‘Ayn Ishāq dans un rayon d'environ cinq kilomètres, a permis d'identifier cinq sites (Sum‘a Lmgarja, Qal‘at Asrūtū, al-Qal‘a d’Aghasdīs, al-Qal‘a Shārfa, et ‘Aïn Sfa) présentant des similitudes au niveau des matériaux et des techniques de construction ainsi que du matériel céramique, (fig. 9-10-11-12-13). Aucun de ces sites n'est mentionné par les sources historiques, mais compte tenu de leur implantation de part et d'autre des piémonts de Jabal al-Qaṣba, aux débouchés des vallées qui mènent directement vers les routes principales traversant les hautes vallées encaissées de l’Innāwn et de Wargha, nous pensons qu'il s'agit d'un réseau urbain et castral installé volontairement dans la perspective de protéger la capitale. Ces agglomérations et ces forteresses rurales lui servaient d'avant-postes de garde et de contrôle, de

relais commerciaux pour l'approvisionnement et le ravitaillement et de centre d'exploitation du terroir agricole.



Fig. 9: Vue panoramique sur la Qal'a d'Aghsdis, (© Belatik M).



Fig. 10: Seul vestige restant de Sam'a Lmgarja, (© Belatik M).



Fig. 11: Vestiges du bassin d'Asefdar construit en pisé, (© Belatik M).



Fig. 12: Vestiges d'un mur en terrasse de la Qal'a Sharfa,
(© Belatik M).

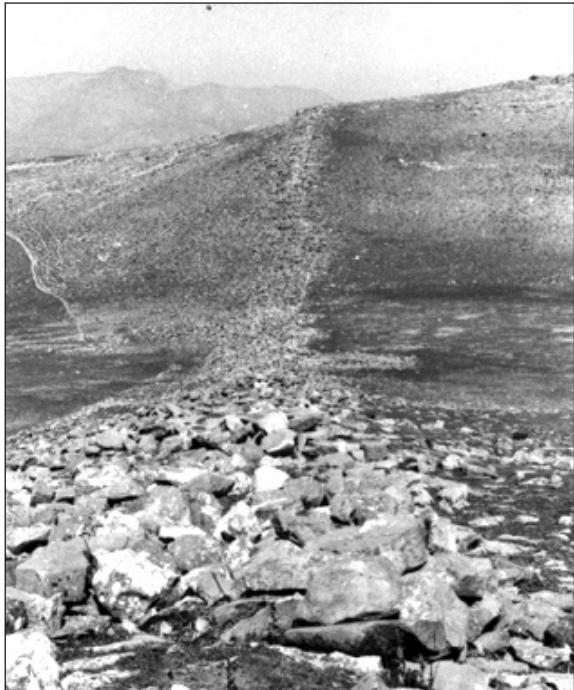


Fig. 13: Le rempart de la Qal'a d'Asrūtū couvert par ses ruines en pierre, (© Belatik M).

Dans cette organisation, nous pensons que Sam'a Lmgarja jouait ce rôle de relais vu la position stratégique qu'elle occupait sur la voie secondaire reliant Fès à Taza, quand la route principale de l'Innāwn était fermée au trafic pour des raisons sécuritaires. 'Ayn Ishāq, la base militaire et politique de la principauté qui se trouve complètement isolée et enclavée en pleine montagne pré-rifaine du pays Tsūl, ne pouvait pas vivre indépendamment de son espace vital et de son terroir agricole qui lui assuraient vivres et provisions. Cet isolement par rapport aux voies principales de l'époque serait sans doute la raison principale de l'éclipse de cette ville médiévale dont nous ne retrouvons aucun écho dans les sources historiques après le V^e s. H/XI^e J.-C.

2. Madīnat Lkāy, une ville-forteresse dans le pré-Rif

La ville de Lkāy fut découverte en 2013, au sommet d'un mont du même nom, dans le territoire de 'Ayn Madyūna près de Taounate. Les textes historiques ne nous informent pas sur l'origine de cette ville construite par l'émir maknāsien Mūsā ibn Abī al-'Āfiya, fort probablement au début du IV^e s. H/X^e J.-C. à quelques kilomètres au nord de sa capitale 'Ayn Ishāq dans le territoire des Tsūl. La forteresse a servi de site refuge pour la famille régnante au moment des expéditions militaires dirigées par les Fatimides contre la principauté zénète et pour faire face à la progression des armées omeyyades en terre maghrébine. Elle a été également utilisée comme base pour l'annexion des territoires idrissides dans la partie nord-ouest du pays.

La ville apparaît dans les sources historiques à deux reprises et à l'occasion de deux événements. D'abord pendant l'expédition fatimide en 308 H/921 J.-C., conduite par Mṣāla ibn Habūs al-Maknāsī. Al-Bakrī nous informe à ce propos que le prince idrisside Yahya arrābi¹⁴ a été chassé de Fès par le général chi'ite puis emprisonné par Mūsā ibn Abī al-'Āfiya à Madīnat Lkāy.

Lors de l'expédition fatimide de 323 H/935 J.-C., conduite par Maysūr al-Fata, Ibn Khaldūn nous informe que le général fatimide se dirigea vers al-Maghrib al-Aqṣā, mais Ibn Abī al-'Āfiya évita la confrontation et se refugia à Hiṣn Lkāy.

Sur la base des textes historiques et des hypothèses émises par un certain nombre de chercheurs marocains connaisseurs de la géographie du pays Jbāla, nous sommes allés à la recherche du site qu'on a pu identifier sur le Jabal qui porte toujours le même nom Lkāy de l'époque médiévale, tout près de douar Wlād 'Isa, Commune de 'Ayn Madyūna, province de Taounate.

La prospection archéologique a permis de mettre au jour les vestiges de plusieurs constructions ainsi que des fragments de céramiques étalés sur une grande superficie du mont Lkāy et de ses versants nord-ouest. Ces éléments attestent d'une ancienne occupation du site qui va au moins du IV^e s. H/X^e J.-C. au VIII^e s. H/XIV^e J.-C.

La prospection sur Jabal Lkāy a révélé l'existence de cinq grandes concentrations de ruines espacées entre elles de 100 à 1000 m, portant les noms de Zallāqa, Sahb Srīja 'Ayn Harmāyn, Al-Manzah, Ga'dat¹⁴ al-Qaṣba, Qal'at Turk, al-Jāma' al-Mashhūra, (fig. 14-15-16-17-18-19). Ces dernières sont dispersées sur un espace de piémont de la montagne qui fait environ 3000 m de long.

14. Dans le parler des *jbāla*, le terme *Ga'da* signifie un terrain plat au milieu d'un territoire montagneux.

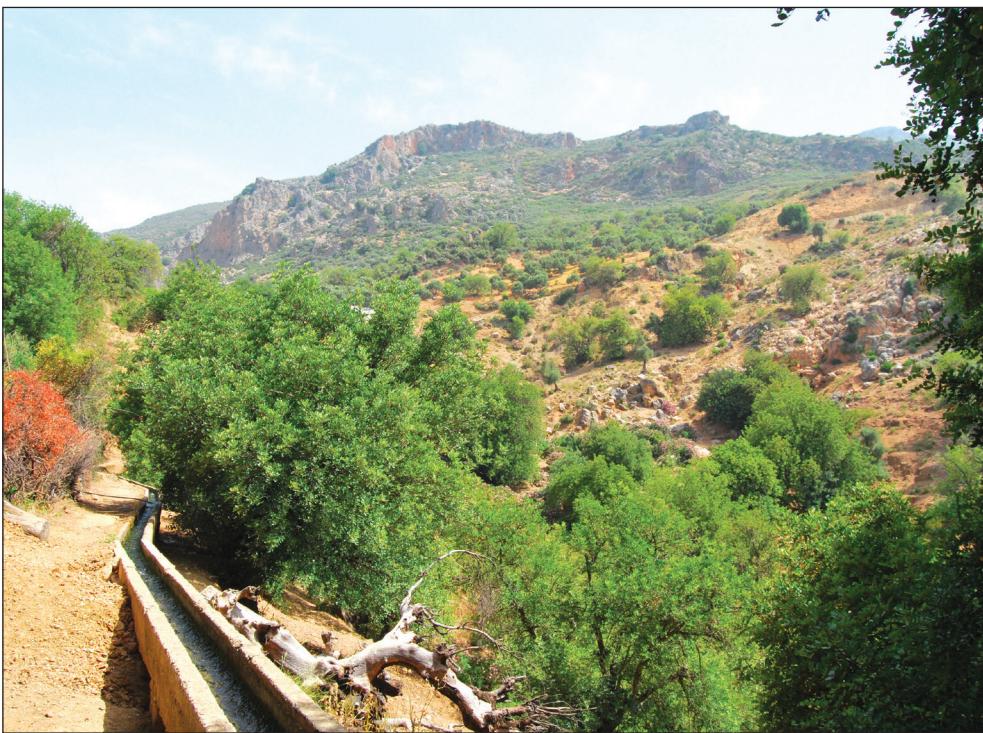


Fig. 14: Le mont Lkāy sur lequel reposait la ville médiévale, (© Belatik M).



Fig. 15: Vue sur le site d'al-Manzah, (© Belatik M).



Fig. 16: Al-Qasba, site refuge de la ville Lkāy, (© Belatik M).



Fig. 17: Vestiges de constructions près de la source, (© Belatik M).



Fig. 18: Le site de Qal'at Turk, (© Belatik M).



Fig. 19: Ruines d'al-Jāma‘ al-Mashhūra, (© Belatik M).

Nous pensons que nous sommes ici dans une configuration similaire à celle de ‘Ayn Ishāq, mais à une échelle spatiale plus réduite où les composantes de la ville de Lkāy sont dissociées spatialement mais complémentaires sur le plan fonctionnel. L’exiguïté de l’espace qui se prête à la construction autour du noyau central constitué de la source de ‘Ayn Harmāyn et l’évolution démographique qu’a connue la ville, ont certainement donné lieu à cette physionomie urbaine où les éléments sont dispersés sur cet espace montagneux enclavé.

Site refuge dans l’arrière-pays rifain, point de passage secondaire vers Fès à travers la vallée de Wargha, point de liaison avec la côte méditerranéenne via le port d’al-Mazamma et celui de Būsikūr.

3. Qal‘at Jurmāt: une forteresse commandant la route de l’Innāwn

Dans sa description de l’itinéraire reliant Fès à Kairouan, al-Bakrī décrit cette forteresse comme étant le site refuge d’Abū Munqid ibn Mūsā ibn Abī al-‘Āfiya et la situe à dix milles au sud de la ville de ‘Ayn Ishāq déjà localisée non loin, dans le pays des Tsūl. Elle renfermait selon lui, une mosquée, des souks et un hammam.¹⁵ Pour sa part al-Idrīsī en relatant les étapes de la route Fès-Tlemcen, nous précise qu’elle surplombe l’oued Innāwn.¹⁶

Le nom de la forteresse est cité également par Ibn Ḥayyān, dans une lettre adressée par Mūsā ibn Abī al-‘Āfiya à al-Nāṣir en 324 H/936 J.-C où il l’informait qu’il était de retour de l’exil forcé dans le désert du Moulouya et qu’il occupait en ce moment Qal‘at Jurmāt.¹⁷

Sur la base de ces précieuses indications textuelles et de certaines hypothèses émises par des chercheurs-connaiseurs des régions nord du Maroc, nous avons identifié des critères et des hypothèses de recherche afin de localiser le site. Ces dernières nous ont permis de circonscrire un périmètre de prospection où les chances de le retrouver sont fortes.

Le travail méthodique que nous avons mené sur le terrain en 2014, a permis finalement d’identifier Qal‘at Jurmāt près d’un *douar* portant le nom d’*al-Qal‘a*, dans la commune rurale d’Ūṭa Bū‘bāne, province de Taounate.

De cette forteresse qui occupe le sommet du mont *al-Qal‘a*, il ne subsiste aujourd’hui plus que le fossé qui la bordait. Les vestiges des constructions ont été complètement mutilés par les habitants du *douar* environnant qui se sont servis des pierres récupérées comme matériaux de construction de leurs foyers. Selon les dires de nos informateurs, la culture des terres et la plantation des oliviers sont

15. Al-Bakrī, *al-Masālik wa al-Mamālik*, vol. 2, 325-6.

16. Al-Idrīsī, *Nuzhat al-Mushtāq fī ikhtirāq al-āfāq* (al-Qāhira: Maktabat ath-thaqāfa ad-dīniyya, 1994), 247.

17. Ibn Ḥayyān al-Qurṭubī, *al-Muktabis*, ’i’tanā bi nashrihi Pedro Chalmeta Gendrón, Federico Corriente Córdoba wa Muḥammad Ṣubḥ, vol. 5 (Madrid-Rabat: Institut arabo-espagnol - Faculté des Lettres et des Sciences humaines, 1979), 386.

venus détruire, il y a quelques années, le reste des structures qui étaient encore visibles au ras du sol, à l'époque.

La prospection dans les alentours du site de Qal‘at Jurmāt a permis d'identifier plusieurs sites portant le nom de Qaṣba et de Qal‘a (al-Qaṣba al-Bāliya, Qaṣbat Wlād Hmed, Qaṣbat Wlād Abdlkrīm, Kudyat al-Qal‘a, Qaṣbat Bnī Sīter). Le matériel récolté dans ces sites atteste d'une permanence de l'occupation depuis l'époque médiévale jusqu'à nos jours, (fig. 20-21-22-23).



Fig. 20: Vue sur le sommet du mont al-Qal‘a entouré par le fossé, (© Belatik M).



Fig. 21: Vue aérienne du traçé de la Qal‘a, (© Belatik M).



Fig. 22: Vue sur le fossé, (© Belatik M).



Fig. 23: Vue sur un tronçon du fossé, (© Belatik M).

Compte tenu de la surface très réduite délimitée par le fossé qui ne doit pas dépasser 1 hectare, il est difficile d'imaginer une forteresse siège du gouvernorat d'Abū Munqid, un des fils de Mūsā avec des dimensions aussi réduites. Il se peut que nous soyons ici en présence uniquement du site refuge qui faisait partie d'une agglomération plus importante. Le reste des entités composant cet ensemble, faut-il peut être le chercher sous les *douars* environnants portant les noms de *Qal'a* et *Qaṣba* et dont l'ancienneté et la permanence de l'occupation sont attestées à travers le matériel céramique récolté qui nous renvoie à des périodes allant du IV^e s. H/X^e J.-C jusqu'à nos jours.

Sommes-nous dans la même configuration décrite précédemment où la forteresse identifiée n'est que le noyau d'un ensemble organisé d'installations rurales satellitaires? Il est difficile à la lumière des recherches actuelles de trancher.

4. Qal'at/Qulū' Jāra, une fondation andalouse sur la côte méditerranéenne

Connue sous le nom de Tazūda, cette ancienne forteresse se dresse au sommet du mont Qal'iya.¹⁸ Ses vestiges se répandent sur près de 50 hectares, ce qui fait d'elle l'une des plus grandes citadelles du Maroc médiéval. Bien qu'elle soit découverte dès les années 30 du siècle dernier par des chercheurs espagnols, elle n'a été reconnue qu'en 1992 par l'historien Hassan El Figuigui, comme étant la forteresse médiévale construite par les Omeyyades d'Espagne pour le compte de leur allié Mūsā ibn Abī al-'Āfiya.¹⁹

Les origines historiques de cette *Qal'a* remontent à la moitié du III^e s. H/ début de la seconde moitié du IX^e J.-C., lorsqu'elle fut occupée par les Banū Wartadī puis servit de site refuge pour Sa'ādat Allāh, frère de l'émir de Nakūr Sa'īd ibn Sālih.²⁰

En 324 H/936 J.-C, le site est occupé par les Banū Abī al-'Āfiya. Sur les circonstances de sa construction, Ibn Ḥayyān nous informe à propos de l'émir maknāsien Mūsā ibn Abī al-'Āfiya, que: "Ses lettres se sont succédées au Calife al-Nāṣir, implorant son aide pour construire Qulū' Jāra," et qu'en 325 H/937 J.-C: "al-Nāṣir li dīni Allāh a répondu favorablement à sa lettre et lui a fourni ce dont il a besoin pour la construction de son refuge..." La faveur lui a été accordée, puisqu'un ingénieur du nom de Mohammad ibn Walīd ibn Fushtīq, des artisans et du matériel ont été dépêchés pour l'aider à la construction de sa nouvelle forteresse.²¹

En 459 H/1067 J.-C, la forteresse a connu l'installation de Mohammad ibn Idris al-Musta'la, dernier des princes Hamūdides de Malaga. Son occupation se

18. Commune rurale de Bnī Shīkr (province de Nador).

19. Hassan El Figuigui, "Tazuta," *Ma'lamat al-Maghrib*, vol. 6 (Salā: al-jam'iyya al-maghribiyya li at-ta'līf wa at-tarjama wa an-nashr, 1996), 2040.

20. Al-Bakrī, *al-Masālik wa al-Mamālik*, vol. 2, 277.

21. Ibn Ḥayyān, *al-Muktabis*, vol. 5, 388.

maintiendra sous les premiers mérinides en 611 H/ 1214 J.-C, avant qu'une partie des Wattassides ne s'y installe dès la fin du VII^e s. H/XIII^e J.-C. Elle aurait été en partie détruite par le mérinide Yūsuf Abū Ya‘qūb vers 692 H/1293 J.-C.

Sur le plan urbanistique, la *Qal‘a* est constituée de deux composantes majeures, (fig. 24-25-26-27-28-29-30):

- Le rempart n'entoure que partiellement le site, en raison de l'avantage du relief dont il bénéficie. Le tronçon est (350 m de long/2 m d'épaisseur), construit en maçonnerie de pierre, est flanqué de tours. Il est percé par la porte principale dite *Bāwjra*. La façade nord, où la défense naturelle est fragile, est munie d'un mur de pierre sur environ 200 m de long. La partie intramuros englobe les ruines de plusieurs constructions ainsi qu'un grand cimetière.

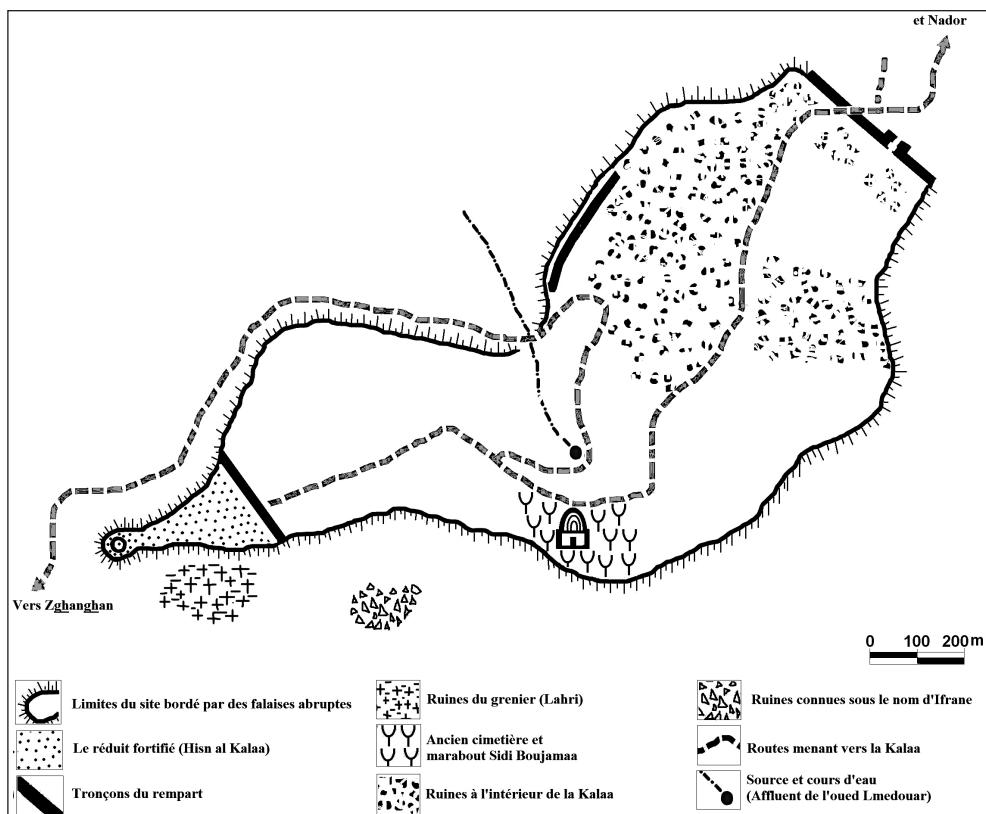


Fig. 24: Croquis de situation des vestiges de Qal‘at Jāra, (© Belatik M).

- Le *Hiṣn* occupe le coin sud-ouest de la forteresse. C'est un réduit fortifié qui prend la forme d'un triangle. Il est ceint d'un rempart en pierre flanqué de tours demi-circulaires. Le tronçon nord qui fait 190 m de long et 2 m d'épaisseur, est percé d'une porte à coude simple. Du côté sud-ouest se trouvent les vestiges de ce qui semble être une porte de trahison et un passage secret dont nous parle Léon l'Africain.²² À l'intérieur de ce fort, Hassan El Figuigui nous décrit au nord,

22. Al-Hassan al-Wazzāne, *Wasfi Ifrīqyā*, tarjamahu Muḥammad Hajjī wa Muḥammad Lakhḍar, vol. 2 (Bayrūt: Dār al-gharb al-’islāmī, 1983), 340.

des édifices de forme longitudinale qu'il qualifie d'écuries pour les chevaux et au sud les ruines du palais mérinide dont nous parle Ibn Khaldūn.²³ Tout près du passage secret, affirme l'archéologue espagnol Ghirelli, se trouve un réservoir de collecte d'eau de plus de 5 m de profondeur.²⁴



Fig. 25: falaise abrupte bordant le site ,(© Belatik M).



Fig. 26: Vue sur la tour espagnole qui se dresse au milieu du *hisn* médiéval, (© Belatik M).

23. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'Ibar*, vol. 6, 258.

24. Angelo Ghirelli, *Apuntes históricos sobre las ruinas de Tazuda* (Ceuta: Editorial Revista África Revista, 1930).



Fig. 27: Vestiges de constructions intramuros, (© Belatik M).



Fig. 28: Parement du mur extérieur de la Qal'a (© Belatik M).



Fig. 29: Ruines de constructions dans l'espace intramuros, (© Belatik M).

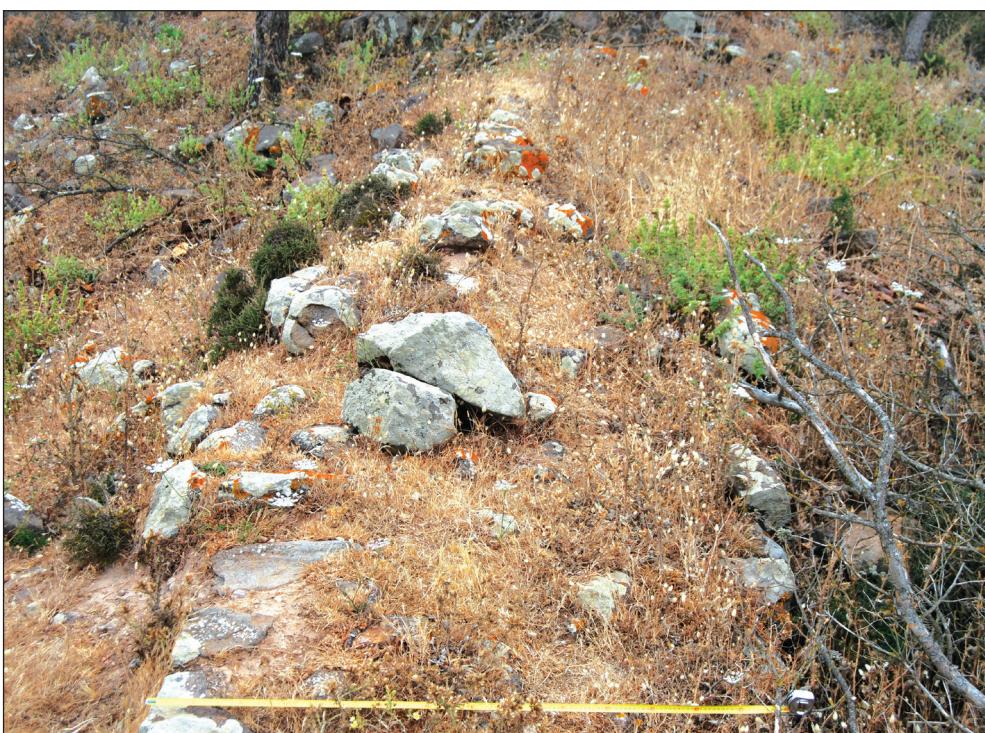


Fig. 30: Vestiges du mur du *hisn* de la *Qal'a*, (© Belatik M).

Qal'at Jāra est un exemple unique et attesté d'une forteresse andalouse construite pendant cette période, en terre marocaine avec les moyens du Califat de Cordoue. Il témoigne de l'influence des architectes et des artisans de l'autre rive de la Méditerranée sur l'architecture défensive du Maroc médiéval.

Les mentions textuelles dont nous disposons sur la forteresse prêtent à confusion quant à la conception qu'on se fait d'elle. Al-Bakrī la décrit tantôt comme "une ville peuplée dans la montagne," tantôt comme "un fort (*Hisn*) inexpugnable au sommet d'une montagne imprenable." L'ambiguïté augmente lorsqu'on lit la lettre adressée par Mūsā ibn Abī al-'Āfiya à al-Nāṣir à la fin de cette année. En effet, cette missive qui rapporte l'avancement des travaux, fait état de "l'apparition des constructions dans les deux villes fondées par al-Nāṣir li dīni Allāh..."

S'agit-il d'une ville ou de deux comme le laisse entendre cet extrait de texte? S'agit-il d'une seule *Qal'a* ou de plusieurs (*Qulū'*)²⁵ comme l'indique son nom rapporté par les auteurs andalous al-Bakrī et Ibn Hayyān? Seules des prospections systématiques sur Jabal Qal'iya sont en mesure de nous dévoiler les secrets de ce vaste territoire montagneux, et de nous livrer des éléments de réponses à l'ensemble des questions que pose l'occupation de cette zone stratégique dominant la côte méditerranéenne et la ville mythique de Maṭila.

III. Conclusions et essai de synthèse

1. Traits communs

A travers l'analyse des données textuelles et de celles recueillies sur le terrain, se dégagent des traits communs entre ces structures d'occupation d'époque médiévale:

- Les sites appartenant à la principauté des Banū Abī al-'Āfiya se situent tous dans la partie nord du Maroc. Ce territoire occupant une position stratégique à cheval entre les côtes méditerranéenne et atlantique, se caractérise par sa prospérité et la richesse de ses ressources naturelles. Traversé par un dense réseau routier, il a toujours été convoité par les envahisseurs et les pouvoirs qui se sont succédés dans le pays. Il a concentré l'essentiel des événements politiques, militaires et socio-économiques qui ont eu lieu à l'époque, et a constitué le point d'attraction de ce commerce à grand rayon d'action après l'émergence de grandes villes commerçantes et de ports d'écoulement des marchandises et a joué le rôle de trait d'union entre l'intérieur du Maroc et les pays de l'Afrique subsaharienne d'une part et avec l'Europe et l'Andalousie islamique d'autre part.

Par conséquent, il est devenu un pôle urbain par excellence comme en témoigne la densité des réseaux de villes, de forteresses, d'agglomérations rurales et de ports implantés sur son territoire. Ce phénomène a attiré dès le VIII^e

25. En arabe le pluriel de *Qal'a* peut-être *Qila'* ou *Qulū'*.

s. H/XIV^e J.-C, l'attention d'Ibn Khaldūn qui était témoin de ce spectaculaire essor urbain. L'historien maghrébin fait état de cette réalité en indiquant que l'urbanisme au *Maghrib al-Aqsā* est plus étendu au nord en comparaison avec le *Maghrib al-Awsat*, (fig. 31).

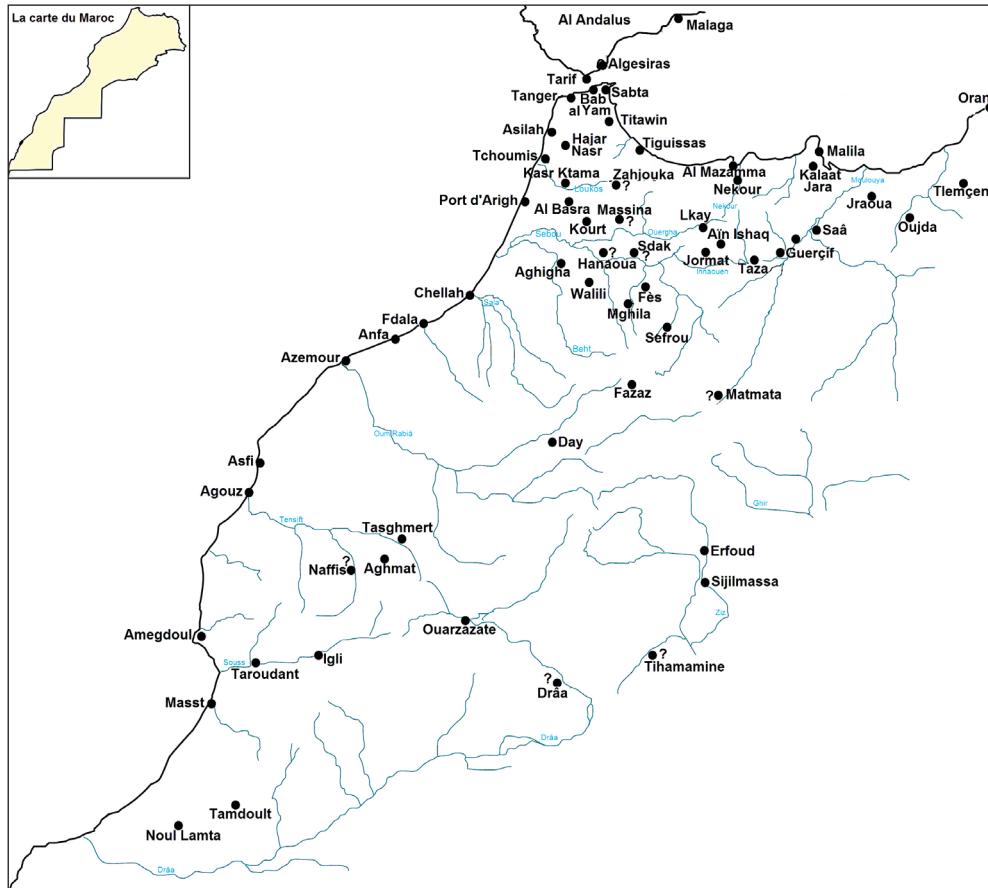


Fig. 31: Réseaux des villes, forteresses et ports entre le III^e et le IV^e s. H./ IX^e-X^e s. J.-C,
© Belatik M).

Compte tenu de l'importance de ce territoire, la principauté des Banū Abī al-‘Āfiya a renforcé sa présence dans la partie nord du pays et a même exercé une pression sur les autres principautés voisines notamment les Idrissides, les Banū Ṣāliḥ et les Banū Sulaymāne en vue de les écarter de ces espaces vitaux et stratégiques et d'élargir son domaine d'influence.

- La majorité de ces structures urbaines et rurales sont implantées le long et de part et d'autre des hautes vallées de l'Innāwn, du Sabū et de Wargha et de la basse vallée du Moulouya, ce territoire des piémonts du Rif et du Moyen Atlas qui, outre l'avantage du relief, se caractérise par la richesse de ses ressources

hydrauliques, la fertilité de ses terres et l'abondance de ses produits, sans parler de l'accessibilité de ses voies internes qui mènent vers les routes principales et les pôles urbains les plus importants.

• La plupart des sites occupent les sommets de montagnes et bénéficient de l'avantage du relief et des ressources qu'offrent ces territoires. Le caractère inexpugnable de sites montagneux tels que 'Ayn Ishāq et Qal'at Jāra a fait que certaines parties sont complètement dépourvues d'ouvrages de défense et de protection. Les monts culminants dotés de falaises abruptes et de pentes raides jouent ce rôle défensif et sont largement suffisants pour assurer leur protection.

• Ces agglomérations ont répondu à un souci sécuritaire pendant une longue période marquée par les troubles, les expéditions punitives et les guerres. Elles disposaient des conditions favorables leur permettant d'être autonomes et de faire face aux longues périodes de siège. Grâce à leur implantation dans des territoires vitaux appartenant à la tribu mère, elles nouaient des relations avec le reste du pays par le biais d'agglomérations-relais qui leur assuraient la surveillance, le ravitaillement, les échanges commerciaux et la liaison avec les routes principales. Leur proximité les unes aux autres dans un rayon de 5 à 20 km est un facteur très avantageux qui a joué en faveur du renforcement du dispositif sécuritaire.

• Malgré les avantages précités dont bénéficiaient ces villes et forteresses, elles ont joué un rôle pendant des périodes bien déterminées et ont cessé de fonctionner dès la fin de ce rôle. En effet, certaines de ces installations humaines dont la fonction principale est défensive, sont complètement isolées dans des montagnes d'accès très difficile, à l'écart des routes principales et des voies de communication secondaires. Elles n'ont pas bénéficié de conditions favorables pour vivre longtemps et assurer la permanence de l'occupation dans ces territoires, et se sont éclipsées dès la fin des fonctions qu'elles avaient à jouer. La preuve en est le silence des textes historiques dans lesquelles on ne trouve nulle mention de ces sites après le V^e s. H/XI^e J.-C.

• Enfin, l'analyse des matériaux de base mis en œuvre dans la construction de l'ensemble de ces villes et forteresses est la pierre et la terre. Matériaux de prédilection pour les bâtisseurs de la période, on n'a eu recours à l'usage du pisé, de la brique de terre cuite et de la maçonnerie de chaux que rarement. Par contre, sur l'ensemble de ces sites ont été mis à jour les restes de longues tuiles rouges brique non émaillées, ce qui nous donne une idée claire sur la technique de couverture des édifices en vogue à l'époque qui consistait à installer des toitures à double pente, avec tout ce que cela suppose comme charpente de bois qui servait d'ossature de base.

2. Quelle image se dégage à travers ces structures?

La conception qu'on se fait à travers les textes historiques de ces composantes territoriales, urbaines, rurales, castrales est incomplète voire même ambiguë. Heureusement que l'archéologie vient à notre secours et permet de compléter notre vision en se basant sur un certain nombre d'indicateurs clés pour la compréhension du phénomène urbain à cette époque. L'analyse touchera dans ce qui suit plusieurs éléments dont les aspects qualificatif, fonctionnel, géographique, physique, spatial, démographique et économique.

- **Qualification:** Les textes historiques nous livrent à propos des formes engendrées par le phénomène urbain et castral de l'époque, plusieurs désignations telles que *Madīna*, *Qal'a*, *Qaṣba*, *Ḩiṣn*, *Ma'qil*, *Ribāṭ*, *Qarya*, *Mawdi'*, *Mahalla*... Ces différentes qualifications rassemblées à travers les textes historiques ne permettent pas de se faire une idée claire ni de la nature de ces structures, ni de leur étendue et taille, encore moins de leurs fonctions, de leurs mode d'organisation et de leurs poids démographique... L'indigence, la contradiction et la confusion des textes est telle que ce qui est considéré comme ville par tel auteur n'est qu'une bourgade ou un site refuge pour l'autre. Et cette confusion demeurera tant que les territoires en question n'auront pas été couverts par des prospections systématiques qui déboucherait sur des analyses comparatives entre ces structures et celles appartenant aux autres principautés contemporaines. L'état des vestiges de ces structures sur le terrain ne nous aide pas non plus pour saisir les caractères du phénomène et son évolution. Nos données resteront lacunaires tant que les recherches dans ces territoires n'ont pas encore atteint le stade de fouilles archéologiques.

- **Fonction:** La complémentarité entre les données textuelles et celles du terrain sur cet aspect, nous révèlent les différentes fonctions que ces installations jouaient. Ce sont d'abord en majorité des villes-forteresses dont la fonction est double, à la fois urbaine et militaire. D'autres sont des sites refuges utilisés pendant les périodes difficiles marquées par l'insécurité tel que le site de Tākart (Igharmāwan), des bases militaires et des villes capitales à l'image de 'Ayn Ishāq (fig. 32) et Qalat Jāra, des agglomérations rurales (*Qurā*) comme *Lahḍar* localisée dans le territoire de Maknāsa (province de Taza) ou Qariyat Walīla citée par al-Bakrī comme avant dernière étape avant d'atteindre le couloir de Taza et qui reste à identifier. On retrouve également des avant-postes de contrôle comme *Qal'at Jurmāṭ*, des points de relais de commerce et d'approvisionnement comme ce fut le cas pour l'agglomération de Sam'a Lmgarja, *Qaṣbat Asrūtū* ou *Qal'at 'Aghasdīs* qui jouaient ce rôle pour la ville de 'Ayn Ishāq. Dans cette nomenclature, il y enfin des points de passage et de liaison et aussi des ports comme ce fut le cas pour *Malīla* et *Būsikūr*.



Fig. 32: Image aérienne du site de ‘Ayn Ishāq, (© Belatik M).

• **Situation et position:** Ces structures occupent des lieux stratégiques profitant de l'avantage du relief, procurant l'eau et bénéficiant de la manne économique des routes commerciales et des terroirs agricoles qui se trouvent dans leurs alentours. Sur ce sujet, les textes sont parfois clairs et livrent de précieuses informations telles que la topographie des sites, comme le fait al-Bakrī pour ‘Ayn Ishāq dans sa description géographique où il précise que la ville occupe trois collines. Les mêmes indications sont rapportées à propos de Qal’at Jāra qu'il place au sommet d'un mont inaccessible et Qal’at Jurmāt qu'il localise au sommet d'un mont dominant l'oued Innāwn.

• **Physionomie:** L'organisation et la configuration des éléments est difficile à saisir compte tenu de l'état de ruine des sites, qui ne permet malheureusement pas de dresser des plans même parfois schématiques. Cependant, l'analyse de l'existant et la comparaison des structures identifiées avec d'autres qui lui sont contemporaines ou similaires montre que nous sommes dans des mêmes cas de figures. En effet, la forme dominante est celle où la structure suit la ligne des crêtes et des falaises et épouse de ce fait la forme du relief. Il en résulte parfois des formes polygonales mais rarement des configurations régulières car le terrain ne le permet pas. Un autre caractère est l'éclatement et la dispersion des éléments d'une agglomération sur un espace étendu.

• **Dimensions:** A défaut de données textuelles à ce niveau, l'observation directe sur le terrain est le seul moyen nous permettant d'apprécier les surfaces occupées par ces structures. Ainsi nous passons de la superficie la plus importante qui fait environ 2000 m de long sur 800 m de large à Qal‘at Jāra, à la structure la plus réduite représentée par Qal‘at Jurmāt qui mesure approximativement 120 m de long sur 80 m de large. La capitale ‘Ayn Ishāq quant à elle, occupe un terrain faisant environ 600 m de long sur 400 de large.

• **Equipements:** Les textes sont parlants à ce niveau puisque les descriptions qu'ils nous offrent, bien que concises, font allusion aux différents équipements dont disposent ces installations, en focalisant notamment sur ceux à caractère religieux et socio-économiques comme la mosquée (*Jama'*), les souks, le hammam et les installations hydrauliques dont surtout la source d'eau ('Ayn). Ce qui est étonnant est qu'aucun des auteurs anciens ne fait mention d'ouvrages défensifs ni d'institutions administratives et politiques encore moins d'habitat. Malgré l'état de ruine de ces sites, l'archéologie du terrain nous offre l'opportunité de se faire une idée approximative de certains éléments dont notamment les ouvrages et les systèmes défensifs mis en œuvre (rempart, tours, tours de guet, fort, porte, fossé, etc.).

• **Habitants:** Conscients de la difficulté d'avancer des chiffres exacts ou approximatifs sur le poids démographique de ces installations, nous disposons au moins à travers les textes d'indications claires sur l'origine ethnique des populations qui occupaient ces territoires. Ainsi sont cités de façon récurrente les noms de groupes tribaux tels les Znāta, les Maknāsa, les Mṭāghra et les Ṣanhāja qui occupaient les villes et les territoires sous la domination des Banū Abī al-‘Āfiya, mais pour le moment il est difficile, voire impossible à la lumière des recherches actuelles, de se faire une idée du nombre de la population ni de la densité démographique du territoire environnant.

• **Facteur économique:** c'est un aspect d'une importance majeure pour comprendre l'activité dominante et pour évaluer le poids commercial, artisanal ou agricole dont bénéficient ces agglomérations et l'impact qu'elles exercent sur le territoire environnant ou à l'échelle régionale. Mais en l'absence de données textuelles sur cet aspect, il est difficile d'apprécier la réalité. La position d'une ville ou d'une forteresse sur un itinéraire et la précision rapportée sur l'existence de souks sont des indicateurs très importants mais qui restent insuffisants pour se rendre compte du poids économique de ces pôles à l'époque et de l'attrait qu'ils exerçaient sur les bourgades et les agglomérations avoisinantes.

3. Configuration urbaine et mode d'organisation du territoire

Le recours au peu d'informations léguées par les sources historiques sur les structures urbaines et rurales entre le IV^e et le V^e s. H (X^e-XI^e J.-C) et leur confrontation aux données du terrain, nous permettent de nous faire une idée,

bien qu'elle soit approximative et parfois même hypothétique, sur le mode d'organisation urbaine et territoriale et sur l'articulation entre les éléments qui composent ce système.

Ceci nous permet en premier lieu de conclure que nous sommes devant un modèle d'urbanisme typique où la ville est conçue comme une agglomération d'unités où se regroupent et se complètent les fonctions. La ville prend de ce fait, la forme d'un ensemble d'éléments dissociés physiquement et dispersés spatialement, mais complémentaires sur le plan fonctionnel, (fig. 33).



Fig. 33: Image aérienne du site de Lkay montrant la répartition des composantes du site,
© Belatik M).

Nous constatons aussi que nous sommes devant des structures urbaines plus ou moins similaires et uniformes, dont l'espace grandit et diminue en fonction du poids démographique, de l'importance économique, des ressources disponibles et du degré de polarisation exercé sur les territoires environnants. En outre, certains aspects varient compte tenu du cadre géographique et topographique, de la position et du degré d'ouverture sur les espaces voisins et sur les expériences et les traditions urbaines et architecturales contemporaines, comme c'est le cas pour les villes et les forteresses qui ont bénéficié des expériences et des savoir-faire amenés par les expéditions et les invasions fatimides et omeyyades.

Comme le souci sécuritaire à l'époque et l'attrait économique constituent les principaux facteurs motivant tout projet urbain, le choix de l'emplacement s'impose en premier lieu, car il prédestine à jamais, la fonction et le développement de cette structure. L'existence de points d'eau demeure vital et prédétermine la

croissance et la permanence de l'occupation. Les fortifications (remparts, tours, tours de guet, portes, forts, site refuge, fossé, etc.) viendront par la suite, concrétiser et conforter le projet. Dans la zone intra-muros surgissent progressivement les équipements de base que sont la mosquée, les marchés, le hammam souvent cités par les chroniqueurs, exception faite pour les équipements à caractère officiel comme la *Qaṣba* ou *Dār al-Makhzan*, le *Diwān*, *Dār al-Qādī*, *Dār Sikka* et pour les quartiers d'habitations qui sont passés sous silence. Les relations avec les faubourgs, les terroirs cultivés, les *rabad*, les pâturages, les cimetières, les *Qurā* voisines sont laissées à l'ombre sauf dans de rares cas, où l'on fait mention, en décrivant les itinéraires et les territoires, de la fertilité des terroirs environnants, de l'abondance des troupeaux, de la densité des forêts et de la férocité de leurs animaux sauvages.

Quant au mode d'articulation de l'ensemble de ces éléments, nous imaginons un système d'organisation territoriale complexe et fermé où les villes-forteresses et les sites refuges jouaient un rôle fondamental dans la sécurisation du territoire. C'est pourquoi dans la région nord qui constitue la limite extrême du territoire occupé par la principauté des Banū Abī al-'Āfiya, l'organisation s'inscrivait dans une stratégie de défense et de maîtrise des territoires et de ses ressources. Elle s'articulait autour de plusieurs facteurs dont, (fig. 34):

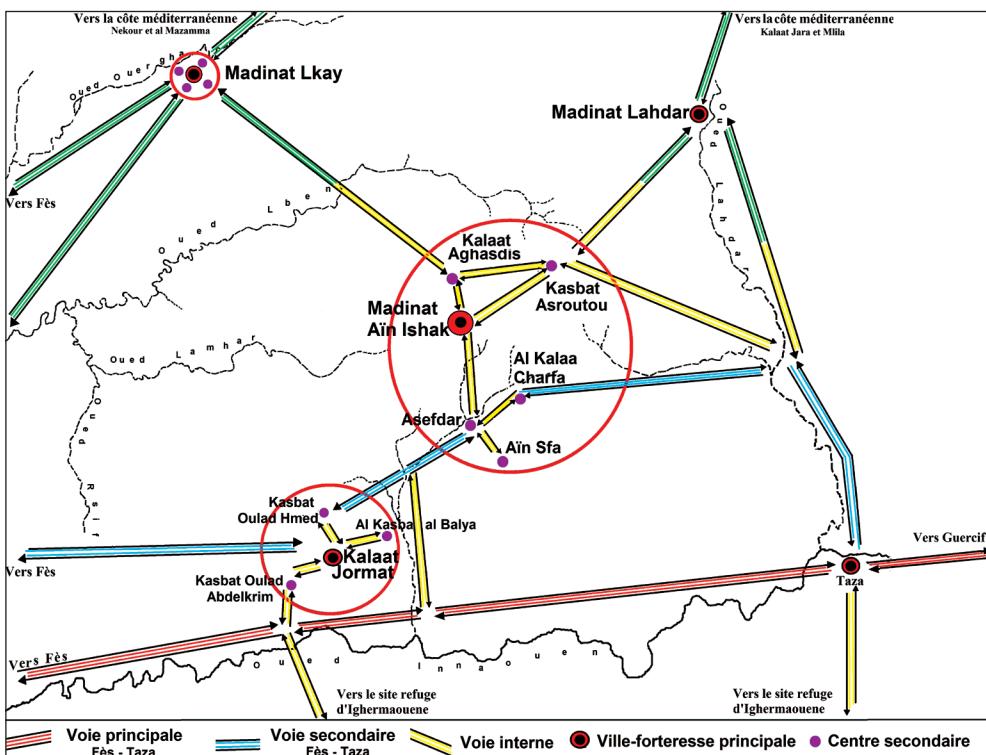


Fig. 34: Mode d'organisation du territoire de la principauté dans la partie nord du Maroc,
© Belatik M).

• Le souci militaire et la volonté de sécuriser la base et la capitale ‘Ayn Ishāq. Quant à Fès, malgré son importance politique, économique et symbolique en tant que première capitale du *Maghrib al-Aqṣā*, elle est reléguée au second rang et placée sous le gouvernement du fils aîné du fondateur de la principauté. Mūsā ibn Abī al-‘Āfiya était persuadé que Fès constituerait une cible facile et permanente et qu’elle ne résisterait pas aux sièges et aux assauts des armées chi’ites appuyées par les Idrissides.²⁶ La suite des événements qui ont marqué la première moitié du IV^e s. H/moitié du X^e J.-C, a démontré en effet, la véracité des convictions et des soupçons du chef maknāsien, puisque Fès n’a pas cessé de subir sièges et assauts répétitifs et destructeurs.²⁷

• Le devoir d’assurer la communication entre les villes, les forteresses, les sites refuges et les agglomérations rurales, par un réseau routier qui longe les vallées et traverse les cols. L’objectif était de transmettre les missives et les informations dans des délais raisonnables, d’assurer l’accès sans difficultés à toutes les provinces et de déclencher l’alerte en cas de dangers menaçants.

• La nécessité stratégique sur le plan économique de contrôler les routes commerciales traversant le territoire de la principauté et de sa coalition tribale, notamment celle longeant les hautes vallées de l’Innāwn et du Sabū et la vallée du Moulouya, toutes reliant les villes commerciales et les débouchés notamment les ports de la Méditerranée tels que Maṭīla, Marsā Būsīkūr et les îlots du Moulouya à Fès et à la prospère métropole caravanière Sijilmāsa.

• Le besoin de garder les liens avec le territoire d’origine de la principauté, la partie est et sud-est du pays qui constitue le fief tribal. Cette zone reculée, en partie désertique et montagneuse, constituait en cas de besoin, un site refuge pour les princes de la famille des Banū Abī al-‘Āfiya. C’est ce qui s’est passé d’ailleurs en 323 H/935 J.-C lors de l’expédition fatimide armée sous le commandement de

26. Voir notre article: “Fās tahta ḥukmi al-imārāt azzanātiya,” 257-82. Sur Fès et les nouvelles découvertes archéologiques de la Qarawiyine, voir: Ahmed Saleh Ettahiri, “Vestiges archéologiques sous la mosquée Al-Karawiyine,” *Architecture du Maroc* 34 (2007): 103-6; Ahmed Saleh Ettahiri, “A l’aube de la ville de Fès, découvertes sous la mosquée al-Qarawiyin,” *Dossier d’archéologie* 365 (2014): 42-9; Ahmed Saleh Ettahiri, “Fès à l’aube du Maghreb al-Aqṣa,” in *Le Maroc médiéval. Un empire de l’Afrique à l’Espagne* (Paris: Louvre éditions, Hazan, 2014), 119-33. Voir aussi: Ahmed Saleh Ettahiri, Abdallah Fili et Jean-Pierre Van Staëvel, “Nouvelles recherches archéologiques sur la période islamique au Maroc: Fès, Aghmat et Īgīlīz,” in *Villa 4. Histoire et archéologie de l’Occident musulman (VIIe-XVe siècle): Al-Andalus, Maghreb, Sicile*, dir. Philippe Sénac (Toulouse: CNRS, Université Toulouse Le Mirail, 2012), 157-81.

27. Les sources historiques relatent les nombreux sièges qu’a subi la capitale idrisside lors des expéditions armées fatimides depuis Msāla Ibn Habūs en 305 H/918 J.-C et 308 H/921 J.-C, Hamīd Ibn Yaslīten en 321 H/933 J.-C Maysūr al-Fatā en 323 H/935 J.-C et Jawhar al-Siqillī en 347 H/959 J.-C. Viendront par la suite les expéditions zirides en 361 H/972 J.-C et 375 H/986 J.-C. Ceci sans oublier les guerres interminables qui sévissaient entre les deux rives de la ville. Voir: Al-Bakrī, *al-Masālik wa al-Mamālik*, vol. 1, 310; Ibn ‘Idārī, *Al-Bayān*, vol. 1, 222; Ibn Khaldūn, *Kitāb al-‘ibar*, vol. 6, 159; Ibn abī Zar’, *Rawd al-Qirtās*, rāja’ahu ‘Abd al-wahhāb Ben Mansūr (ar-ribāt: al-Matba’ a al-Malakiyya, 1999), 111; Ibn Ḥayyān, *al Muqtabis*, vol. 5, 326-71; Imād Dīne Idrīs, ‘Uyūn al-akhbār, taḥqīq Mohammad Baalaoui (Bayrūth: Dār al-Gharb al- ’Islāmī, 1978), 610.

général chi'ite Maysūr qui a assiégié les villes et les forteresses de la principauté obligeant les Banū Abī al-Āfiya à s'exiler du nord du Maroc et à se réfugier momentanément dans le désert du Moulouya dans le site du nom de Tākart qui correspond fort probablement au site d'Igharmāwan identifié dans la région montagneuse de Büyblāne au sud de Taza.

• En rapport avec ce territoire, l'élément ethnique a joué un rôle fondamental dans cette stratégie. Représenté par une forte coalition tribale constituée par les Maknāsa, fraction de la tribu zénète qui nomadisait le long de la vallée du Moulouya et par d'autres fractions avec qui ils avaient des liens de sang et de parenté, ce sont de redoutables guerriers, difficiles à traiter, fiers de leur indépendance et mobilisés contre toute ingérence étrangère. C'est chez cette confédération que Mūsā s'exila et trouva refuge à plusieurs reprises quand le danger était menaçant. Cette coalition se renforçait en périodes de crises et de confrontation par des alliances tribales comme le laisse savoir une lettre adressée par Mūsā à 'Abd al-Rahmān al-Nāṣir à l'occasion de l'expédition punitive dirigée contre lui par ses anciens alliés fatimides, où le prince maknāsien se vante d'être entouré par un grand nombre d'alliés parmi des confédérations tribales d'origines et d'appartenances différentes.²⁸ On comprend également l'importance de ce phénomène de soutien tribal et son rôle crucial avec le dernier prince al-Qāsim ibn Abī al-Āfiya lors du siège de Fès par les armées Lamūtna. Dans ce contexte de guerre, les armées zénètes nous apprennent Ibn Khaldūn et Ibn Abī Zar' se sont rassemblées autour du dernier prince des Maknāsa, pour faire face aux armées almoravides dans leur conquête des provinces du nord.²⁹

• Enfin, cette organisation territoriale s'appuyait sur la nécessité de garantir le lien avec la côte méditerranéenne, car ce territoire stratégique constitue, d'une part, le débouché des voies de commerce caravanier en provenance du sud et de l'est par la présence de ports actifs, et d'autre part, le point assurant la liaison et les rapports avec leurs alliés les Omeyyades d'Espagne, (fig. 35). La Méditerranée représente le principal point de soutien et d'approvisionnement des Andalous pour la principauté et la base navale de débarquement des flottes envoyées par le calife omeyyade à sa rescousse. C'est la raison pour laquelle les Banū Abī al-Āfiya ont procédé au renforcement du port de Maṭila et à l'installation d'une nouvelle base militaire non loin, Qal'at Jāra sur le Jabal Qal'iya. C'est aussi un choix qui a été dicté par les circonstances tragiques qui ont marqué la période et qui les ont contraints à quitter leurs territoires, à savoir la pression exercée par les expéditions armées fatimides, le siège des villes et la destruction de 'Ayn Ishāq, première base et capitale de la principauté, et de la ville de Lkāy. Mūsā était conscient que l'expérience amère de l'exil après la défaite contre Maysūr et ses alliés idrissides si jamais elle se reproduisait, porterait un coup fatal à son

28. Ibn Ḥayyān, *al Muqtabis*, vol. 5, 369-71.

29. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'ibar*, vol. 6, 163; Ibn abī Zar', *Rawd al-Qirṭās*, 179.

projet politique. C'est pourquoi il a procédé, dès son retour, à un changement de stratégie militaire en adoptant une politique offensive à l'égard de ses ennemis Idrissides, Sālihides et Sulaymanides et par de nouveaux projets urbains et des structures castrales ouvertes sur la côte.

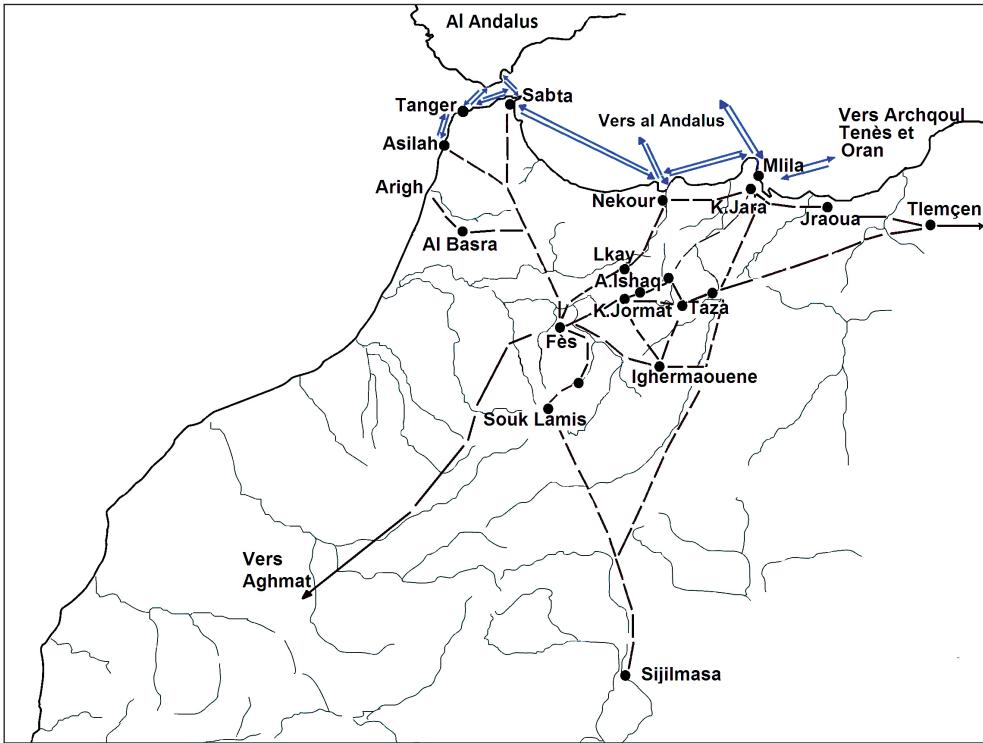


Fig. 35: Réseau urbain, routes et relations commerciales de la principauté des Banū Abī al-'Āfiya (IV^e s. H/ Xe s. J.-C.), (© Belatik).

Ce système a prouvé son efficacité pendant les périodes de crise et on se rend compte de cette réalité lorsqu'on sait que, malgré les pressions exercées par les Fatimides à l'occasion des expéditions punitives armées répétitives en terre marocaine, soutenus par leurs ennemis parmi les principautés rivales, ce système défensif est resté intact et n'a été que rarement violé. Si les villes de Fès, Sijilmāsa, Nakūr, Jrāwa, al-Baṣra et Asilah étaient frappées de plein fouet par les expéditions successives des armées fatimides, n'ont pu résister aux longs sièges successifs et ont chuté par conséquent, les villes et les forteresses des Banū Abī al-'Āfiya sont restées indemnes. Du moins, c'est ce qu'on comprend à travers les textes historiques dont nous disposons, exception faite de la ville de 'Ayn Ishāq détruite, comme nous l'apprend al-Bakrī, suite à la grande expédition du général Maysūr. Aussi, les princes de la famille régnante n'ont pas été capturés et emprisonnés comme ce fut le cas pour les chefs des autres principautés marocaines notamment les Idrissides et les Midrārites. À ces facteurs s'ajoute d'autres qui

ont largement contribué à éviter les infiltrations des armées ennemis comme la personnalité de Mūsā ibn Abī al-‘Āfiya, chef charismatique, stratège habitué des guerres et des confrontations et grand connaisseur du terrain, disposant de troupes armées composées de redoutables guerriers et d'agents secrets en état de veille constante sur les routes principales et aux débouchées des vallées qui conduisent vers ces villes. Le phénomène d'alliances tribales a notamment joué en faveur de cette stratégie.

A l'échelle locale, les rapports entre les entités constituant les agglomérations urbaines, rurales et castrales étaient motivés par le souci de contrôle et d'exploitation des terroirs agricoles et des ressources naturelles ainsi que par la volonté d'installer un maillage territorial en mesure d'assurer ce rôle. L'organisation vise la création d'une polarisation autour de la base ou du noyau qui est la ville ou la forteresse en mettant en place des structures satellitaires qui peuvent être des forts, des structures rurales et des sites refuges accessibles par un réseau routier traversant les vallées. Ces structures remplissaient plusieurs fonctions dont la fonction défensive, commerciale et communicationnelle.

Cette organisation territoriale à l'échelle régionale et locale a permis, dans un laps de temps n'excédant pas les quarante ans, de donner une grande envergure politique et spatiale à la principauté. En effet, la consultation des sources historiques nous permet de dresser un phasage et une cartographie approximative de son territoire qui s'élargissait et se rétrécissait en fonction des vicissitudes, du contexte régional et des circonstances locales qu'a vécus la principauté durant presque un siècle et demi, (fig. 36-37-38-39):

- **Phase 1:** Pendant cette phase qu'on peut qualifier de tribale et sur laquelle on ne connaît que très peu de choses, les Maknāsa faisant partie de la grande famille zénète, occupaient un vaste territoire le long de la vallée du Mouloya qui constitue, selon Ibn Khaldūn, le territoire de leur nomadisme. Cette zone constituait le fief d'origine, avec comme base le pays de Garsīf.

- **Phase 2:** L'extension du territoire de la principauté vers la côte méditerranéenne et surtout vers Maṭila, qui s'est faite au début du IV^e s. H/X^e J.-C au détriment de leurs voisins, les Banū Sāliḥ de Nakūr avec qui les relations étaient tendues. Nous ne comprenons pas les circonstances dans lesquelles s'est faite cette extension territoriale, mais al-Bakrī nous apprend que la ville portuaire de Maṭila fut fortifiée et offerte en cadeau à son fils al-Būrī par les Omeyyades d'al-Andalus dès 314 H/927 J.-C, ce qui signifie un rapprochement précoce avec le Califat de Cordoue qui va conduire plus tard à la conclusion d'un pacte d'alliance.

• **Phase 3:** Les développements sur le terrain se concrétisent par l'avancée des Maknāsa vers le pays du couloir de l'Innāwn et la domination du territoire entre Taza et Tsūl puis vers le territoire des Ṣanhāja et Lkāy, ce qui signifie le début de l'instauration de l'état par la mise en place d'un réseau de villes et de forteresses.

• **Phase 4:** L'annexion de Fès après la chasse aux Idrissides et leur exil vers le nord du Maroc. Très sensible au poids et à la valeur de la capitale idrisside, Mūsā ne pouvait pourtant pas en faire le siège de son pouvoir et décida d'en faire le chef-lieu d'une province sous l'autorité de son fils Madyan qu'il a chargé de gouverner le reste du Maroc.

• **Phase 5:** Changement de la base vers la côte méditerranéenne vers le pays du Gart et Malīla. Ce transfert de la capitale vers Qal'at Jāra fut dicté par les circonstances difficiles qu'ont vécues les Banū Abī al-'Āfiya suite aux expéditions militaires dirigées contre eux par les Fatimides et dont la conséquence fut la destruction de leur capitale, 'Ayn Ishqāq.

• **Phase 6:** C'est une phase de repli progressif qui débute avec le décès du fondateur de la principauté et le partage du pouvoir, comme nous l'avons souligné plus haut, entre les trois fils de Mūsā. La situation s'aggrave davantage au milieu du IV^e s. H/X^e J.-C par l'expulsion de Fès par la puissante tribu des Maghrāwa arrivés en masse et le retour vers le fief tribal situé dans le triangle Taza-Tsūl-Lkāy. Cette situation de déclin va perdurer jusqu'à l'avènement des Almoravides.

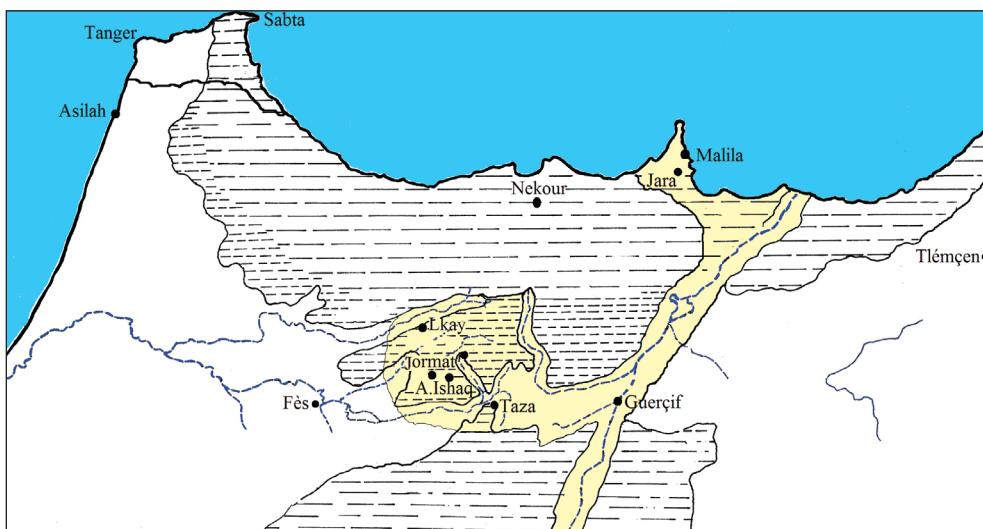


Fig. 36: Phase initiale, extension sur les vallées du Moulouya et de l'Innāwn,
© Belatik M).

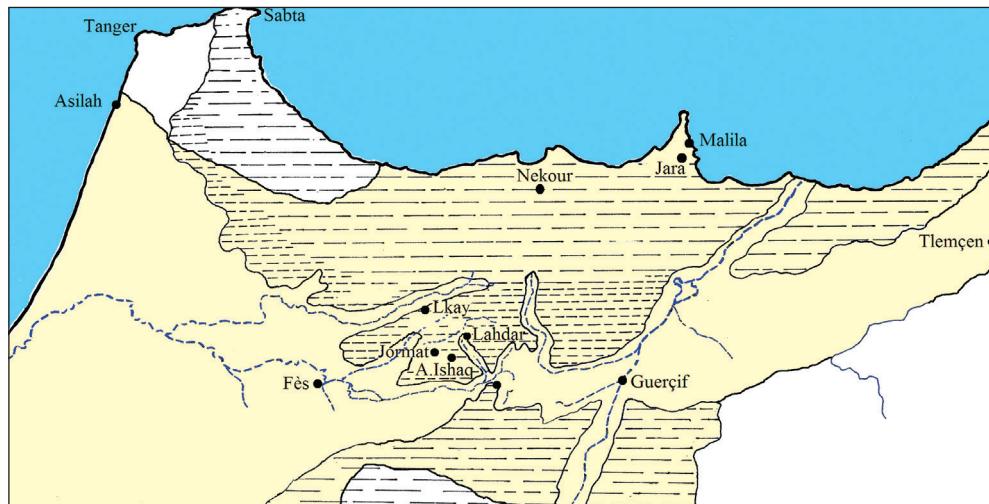


Fig. 37: Phase d'apogée : extension dans la partie nord du Maroc, (© Belatik M).

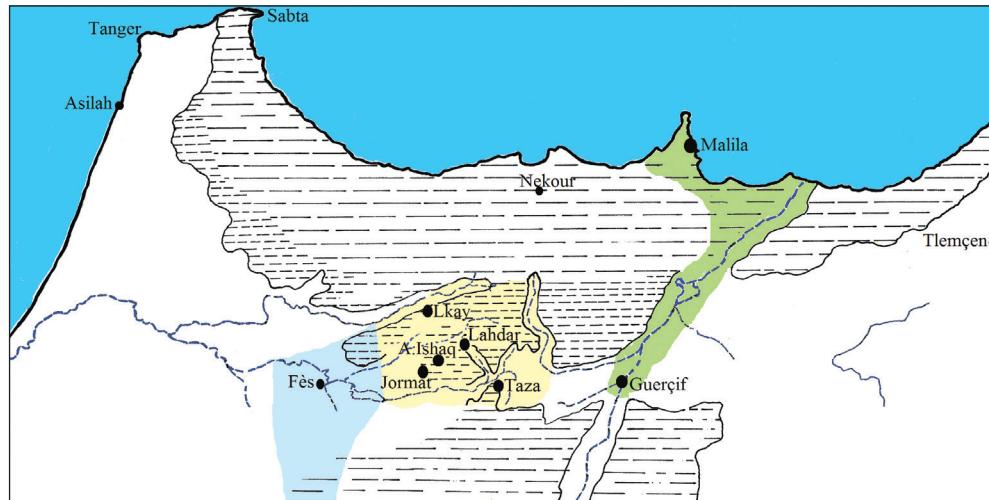


Fig. 38: Phase de partage de la principauté entre les fils de Mūsā, (© Belatik M).

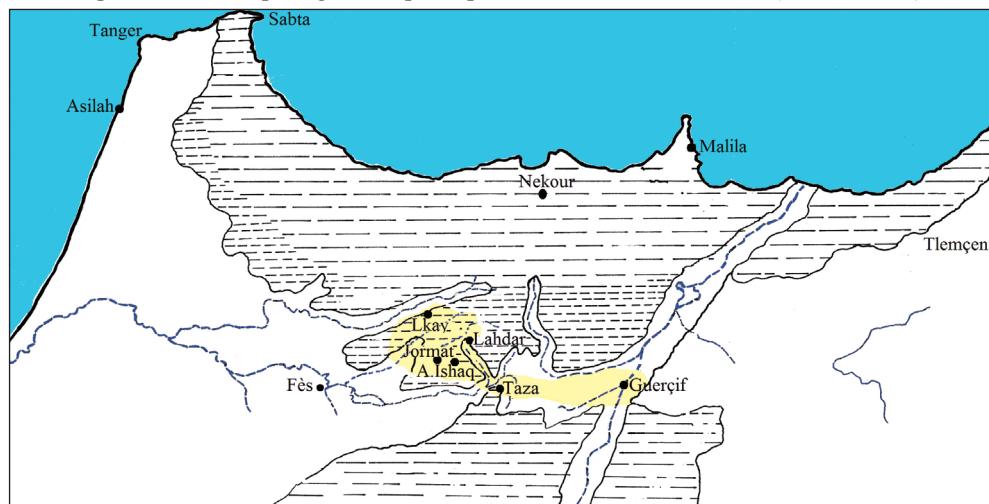


Fig. 39: Phase de repli et de retour vers le fief d'origine, (© Belatik M).

Enfin, nous ne pensons pas que ce système d'organisation du territoire à l'époque médiévale soit spécifique à la partie nord du Maroc et propre à la principauté des Banū Abī al-‘Āfiya. Le modèle urbain et le mode d'organisation du territoire ne sont pas complètement démarqués de ceux en vogue dans les territoires limitrophes et chez les principautés voisines. Par conséquent, la comparaison avec les villes et les forteresses contemporaines appartenant aux différentes principautés (al-Baṣra, Ḥajar Nasr, Ḥiṣn al-Karam, Nakūr, Jrāwa, Fāzāz, Ghassāsa, al-Mazama, Sadīna³⁰) bien que peu étudiées, montre des similitudes frappantes à tous les niveaux et donne la preuve d'une permanence et d'une continuité des traditions et des styles urbain et architectural. On le retrouve à la même époque quasiment chez toutes les principautés. Malgré la rareté des études sur la période, on comprend la situation à travers les sources historiques qui font mention d'un réseau de villes, de forteresses et de ports dans la partie nord du Maroc. Elle ne déroge pas à la tradition et s'inscrivait sans doute dans ce mode d'organisation territorial du Haut Moyen-âge. Le peu d'informations archéologiques et historiques dont nous disposons et les quelques bribes de textes anciens nous permettent de nous rendre compte des réseaux de villes, forteresses et ports existants, et du mode d'organisation et d'articulation de ces composantes chez les autres principautés parmi lesquelles nous citons:

- La principauté himyarite des Banū Sāliḥ, où l'on reconnaît déjà quelques éléments de ce réseau territorial composé de la célèbre ville-capitale Nakūr, de la forteresse d'Akra encore non identifiée³¹ où s'est réfugié le prince salihide Sāliḥ ibn Sa‘īd lors des expéditions fatimides et du port d'al-Mazamma dont les ruines se dressent encore près d'Al-Hoceima non loin de la côte méditerranéenne.
- La principauté des Banū Sulaymāne dont la capitale est la ville mythique de Tlemcen³² et les ports de Tanas, ‘Arshqūl³³ et Ḥunayn, ainsi que la célèbre

30. Ṣadīna est le nom d'une tribu berbère de la grande famille zénète. Il semble qu'elle est entrée au *Maghrib al-Aqsā* au début du 3^e s. H. La toponymie a conservé ce nom dans plusieurs localités comme ‘Ayn Ṣadīna dans la province de Taza et la ville de Ṣadīna dont les ruines ont été découvertes en 2012, dans la province de Taounate, au pied d'une montagne qui porte le même nom, dans la Commune de Wlād Jāma', près de Tissa. Les prospections ont permis de délimiter le site sur une superficie de 10 Km². Elles ont permis d'identifier des habitations, une huilerie, une citerne d'eau, un moulin hydraulique et une enceinte en pierre. Selon les chercheurs qui ont identifié le site, les techniques de construction et les restes de céramique permettent de dater le site de l'époque idrisside. Ceci est confirmé par les textes historiques qui rapportent que la ville et les régions environnantes échurent en partage, sous le règne de Mohamed ibn Idriss II, à son frère Dawūd. Voir : Brahim Akdim, Grigori Lazarev et Virgilio Martínez Enamorado (dir), *Le pays des Saddina. Une étude géographique, historique et archéologique des sites de Saddina, villes médiévales du Maroc et de l'Andalousie*, collection VESAM IV (Rabat: l'INSAP, 2014).

31. La forteresse d'Akra construite par les Banū Sāliḥ pendant le premier quart du IV^e s. H/X^e J.-C. est située selon les sources historiques dans le Jabal abī al-Ḥasan dans les montagnes des Banī Yaslītan.

32. La principauté des Banū Sulaymāne est à l'origine une province idrisside. Elle s'étendait de Tlemcen à l'est, à Maṣīla à l'ouest et de la Méditerranée au nord jusqu'à l'oued Sa au Sud. Leur capitale Tlemcen était sous l'autorité de Mohammad ibn Sulaymāne, alors que les autres villes dépendaient de plusieurs princes de la même famille: Archqūl sous Isā ibn Muhammad, Namāltā (Lalla Maghniya) sous Alī ibn Muhammad, Tarnāna sous ‘Abd Allāh ibn Idrīs Jrāwa sous Abū al-‘Aysh Isa, Sa‘ sous ‘Amer ibn abī al-‘Aysh, Tanas sous Ibrāhīm ibn Muhammad et Sūq Ibrāhīm sous ‘Isa ibn Ibrāhīm.

33. Arshqūl est une bourgade et un port situé sur la Méditerranée sur l'embouchure de l'oued Tafna. Une île à ses côtés porte le même nom. Elle fut le site refuge d'al-Hasan ibn Isā ibn abī al-‘Aysh. Du

ville de Jrāwa³⁴ et son site refuge de Ḥiṣn al-Mansūra,³⁵ les îlots du Moulouya et le port de Tabhīrt³⁶ et les villes de Sa‘,³⁷ Zwāgha et Madiyūna.³⁸

- La principauté idrisside des Banū al-Qāsim, dont la capitale politique, al-Baṣra³⁹ était en étroite relation avec les sites refuges de Ḥajar Nasr⁴⁰ et le Ḥiṣn al-Karam⁴¹ ainsi que le port d’Arīgh.⁴²

- La principauté kharijite des Banū Midrār (les Maknāsa du Sud) avec qui les Banū Abī al-Āfiya (les Maknāsa du nord) partageaient des liens de parenté, et dont la capitale n'est autre que la fameuse métropole de Sijilmāsa. Cette)

fait de sa situation en face de Tlemcen, elle jouait le rôle de port pour cette ville.

34. Jrāwa est une ville médiévale construite en 257 H/871 J.-C., par Abū al-Aysh ‘Isā ibn Idrīs de la principauté des Banū Sulaymāne. Elle fut localisée près de ‘Ayn Ragāda au nord-ouest d’Oujda.

35. Cette forteresse est localisée par les sources dans le Jabal Mamālū (Montagnes des Bni Yaznāsan) à quelques milles de Jrāwa. Elle fait l'objet d'un essai d'identification par l'étudiante Salma Salek dans le cadre de la préparation de son mémoire de fin d'études au cycle fondamental de l'INSAP.

36. Connue également dans les sources sous les noms d’Akkās, et Tafraganīt, ce port méditerranéen se situerait fort probablement entre Marsā Ben Mhīdī, S’idiya et Rās Kebdāna.

37. Sa‘ ou Zā est une ville aujourd’hui disparue. Elle se situe sur un affluent de l’oued Moulouya qui porte le même nom dans la région de l’Oriental. Elle fut décrite par al-Bakrī, Ibn Hawqal et al-Idrīsī comme une petite et belle ville. ‘Abd al-Wahāb Ben Mansūr y voit l’actuelle cité de Tawrīt dans l’Est, bien qu’al-Bakrī distingue entre Sa‘ et al-Kudiya qui est Tawrīt. Elle fut sous l’autorité du prince sulaymanide ‘Amir ibn abī al-‘Aysh.

38. Deux villes dont les noms dérivent de deux grandes fractions de la tribu zénète. Situées vaguement dans la partie orientale, elles sont encore non identifiées. Le nom Zwāgha est toujours vivant dans la toponymie de la ville de Fès, tandis que Madyūna a laissé des traces dans plusieurs régions du Royaume: la commune de ‘Ayn Madyūna dans la province de Taounate et la localité de Madyūna près de Tanger et Casablanca.

39. Al-Basra est une ville idrisside construite sous le règne de Mohammad ibn Idrīs. Elle fut occupée par Müsa ibn abī al-‘Afīya. Ses ruines se trouvent à Duwār Jāwna, à 23 km à l’ouest de la ville de Ouezzane.

40. Le site de Ḥajar al-Nasr, connu également sous les noms de Ḥajrat Shurfā ou Ḥajrat Sīdī Mazwār, est une forteresse idrisside sise à 782 m d’altitude, au sommet d’une falaise rocheuse, dans la tribu Sumāta des Ghumāra (province de Larache). Les prospections archéologiques menées en 1995, par une équipe de chercheurs marocains et étrangers, ont montré que la forteresse se compose de trois entités: la Qaṣba au milieu, et deux grandes places à l’Est et à l’Ouest. Les sources historiques attribuent sa construction à Ibrāhīm ibn Muḥamad ibn al-Qāsim ibn Idrīs en 317 H/929 J.-C. C’est là que les derniers princes de la famille idrisside furent assiégés par Mūsā ibn abī al-‘Afīya. La forteresse est tombée par la suite, entre les mains du général andalou Ghālib puis sous la domination du prince des Maghrāwa Zīrī ibn ‘Atīya. Voir: Patrice Cressier, Abdelatif El Boudjai, Hassan El Figuigui et Jacques Vignet-Zunz, “Hagar al-Nasr, capitale idrisside du Maroc septentrional: archéologie et histoire,” in *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb Occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (eds.), (Madrid: Casa de Velasquez, 1995), 303-34.

41. Ḥiṣn al-Karam est une forteresse idrisside qui a été identifiée près de douar Ṣakhra, au sommet de Kudyat al-Damna sise dans le territoire de Sabt Banī Gorfat (province de Larache). Son histoire est intimement liée à la révolte du dernier prince idrisside al-Hassan Ganūn contre les Omeyyades d’Espagne. Le fort fut détruit en 362 H/973 J.-C., puis reconstruit par le général omeyyade Ghālib. Voir: Grigori Lazarev, Virgilio Martínez Enamorado et Jacques Vignet Zunz, “Proposition d’identification d’une forteresse idrisside du nord du Maroc, les ruines de Kodiet Demna, Hisn al-Karam à Bni Gorfet,” *Bulletin d’Archéologie Marocaine* XXII (2012): 224-65.

42. Le port d’Arīgh cité par les auteurs anciens, se trouvait fort probablement, sur l’actuel lac de Mulāy Bū Salhām.

dernière était liée au site refuge de Ḥiṣn Tasagdalt⁴³ encore inconnu et qui peut être rapproché du fort al-Mudawar situé à quelques kilomètres de la ville.⁴⁴

- La province idrisside du Haut Atlas représentée par la fameuse ville éternelle d'Aghmāt Ūrika et sa jumelle Aghmāt Hilāna,⁴⁵ ainsi que la mythique ville de Naffīs⁴⁶ encore inconnue et son port atlantique Agūz.

- Le rapprochement est également possible avec le système des villages historiques et des greniers collectifs implantés dans les montagnes et les oasis du sud-est marocain et qui jouaient un rôle complémentaire d'occupation du territoire et de refuge pendant les périodes d'insécurité.

Les similitudes sont aussi étonnantes avec l'Andalousie à travers le réseau de villes, de forteresses et de sites refuges identifiés dans des territoires ruraux d'al-Andalus. Dans ces structures urbaines et castrales implantées sur des terrains escarpés et stratégiques, surplombant les terroirs fertiles et qui servaient de support aux communautés rurales, les fonctions dépassent l'utilité de défense et de refuge, car ces structures fortifiées étaient sièges de pouvoirs locaux autonomes et servaient d'installations pour les populations pendant les périodes d'insécurité. Ils gardaient d'autre part, les terroirs agricoles auxquels ils

43. Dans ce fort encore inconnu de nos jours, s'est réfugié en 348 H/960 J.-C., lors de l'expédition de Jawhar al-Šiqilī, l'émir midrarite Ibn Wasūl qui s'est donné le titre de calife et le nom d'al-Shākir li Allāh.

44. Al-Mudawwar est un fort localisé à 12 km à l'ouest de Sijilmāsa. Les études menées sur le site ont permis de situer sa fondation dans le cadre du déploiement du pouvoir almoravide dans la seconde moitié du XI^e s.

Voir Chloé Capel, "La forteresse du *jabal al-Mudawwar*: étude d'un site défensif aux portes de Sijilmāssa," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* XXIII (2016): 201-20.

45. La ville d'Aghmāt était composée de deux agglomérations: Aghmāt Wrika et Aghmāt Aylān. La première est localisée dans la commune de Jam'a de Ghmāt (province d'al-Haouz). Elle s'est hissée au rang de capitale à la fin du IV^e s. H/fin du X^e J.-C sous la principauté des Banu Khazr des Maghrāwa, puis sous les Almoravides (V^e et VI^e s. H/XI^e et XII^e J.-C.). Aghmāt Aylāne se trouve, selon les anciens auteurs, entre 6 et 8 milles vers la montagne. Ahmed Taoufiq précise qu'il n'en subsiste que des ruines portant le nom de Tikhribine n Ayt Waylāne, tandis qu'Ahmad Ballāwi la place au lieu-dit Igudār n 'Ayt Ghmāt à 11 km vers le nord-est sur la route d'Ayt 'ūrīt. Le site d'Aghmat fait l'objet depuis 2010, d'un programme de recherche archéologique sous la direction du Professeur Abdallah Fili, (Université Chouaib Doukali à El Jadida). Les travaux menés à ce jour, ont permis de dégager les structures de la mosquée, du hammam, du palais et d'un quartier d'habitation d'époque médiévale. Sur les résultats de ces travaux, voir notamment: Abdallah Fili, Claire Déléry et Ronald Messier, "Les céramiques à décor de cuerda seca découvertes au Hammām d'Aghmāt," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* XXIII (2016): 283-97; Abdallah Fili et Ronald Messier, "Le Hammam d'Aghmat (X^e-XIV^e siècles)," in *Hommage à Joudia Hassar-Benslimane*, vol. 2 (Rabat: Institut National des Science de l'Archéologie et du Patrimoine, 2015), 345-62; Abdallah Fili, Ronald Messier, Chloé Capel et Violaine Héritier-Salama, "Les palais mérinides dévoilés, le cas d'Aghmat," in *Maroc médiéval: un empire de l'Afrique à l'Espagne*, Y. Lintz, C. Déléry, et B. Tuil-Lionetti (eds.), (Paris: Musée du Louvre-Hazan, 2014.), 446-50.

46. Naffīs: Célèbre ville médiévale qui porte le nom de l'oued Naffīs un affluent du Tansift. Elle se situe selon les auteurs anciens, à l'est d'Aghmāt. Fondée par les Idrissides, elle a vécu jusqu'au VII^e s. H/XIII^e J.-C. Nous ne disposons à ce jour, d'aucun témoin de la frappe monétaire de l'époque idrisside. Naffīs demeure toujours inconnue, certains auteurs croient que ses ruines sont inondées par le barrage de Lallā Takerkūst.

sont rattachés et surveillaient les voies de communication. Partant sur la base de l'expérience andalouse, l'équipe a élargi ses investigations vers le nord du Maroc en focalisant sur le pays des Jbāla. Bien que les prospections fussent limitées dans l'espace, l'équipe de chercheurs a affirmé d'une manière un peu hâtive que ce type d'organisation et d'encadrement du territoire était inconnu dans le Maghreb.⁴⁷ Nos recherches qui ne sont qu'à leur début prouvent le contraire. Elles gagneraient à s'inspirer de cette expérience modèle de l'archéologie extensive.⁴⁸

D'où proviennent ces modes d'occupation et d'organisation du territoire? Sont-ils nés en terre maghrébine avant de traverser le détroit de Gibraltar suite aux mouvements fréquents des populations opérés entre les deux rives de la Méditerranée depuis l'islamisation du pays? Sont-ils originaires d'Ibérie et ramenés par les expéditions du Califat de Cordoue en terre marocaine ou par les Maghrébins eux-mêmes une fois de retour dans leurs pays d'origine?

Il est prématuré de se prononcer sur ce genre de questions à la lumière des travaux réalisés et des résultats auxquels nous sommes parvenus. Mais cette grande question ouvre les perspectives sur une autre question intimement liée et qui a fait couler beaucoup d'encre, déjà depuis les travaux pionniers d'époque coloniale, sur l'art et l'architecture islamiques dans le Maghreb. Il s'agit de la question de l'arrivée des premières vagues d'influence de l'art et de l'architecture islamiques au Maroc. En effet, les premiers contacts entre l'art et l'architecture marocains locaux et ceux d'origine étrangère sont attestés dès cette période précoce, contrairement au postulat retenu par les chercheurs en art et en architecture de l'Occident musulman qui le placent au moment de l'arrivée des armées marocaines (almoravides, almohades et mérinides) en Andalousie. Nous disposons aujourd'hui d'indications historiques claires sur les prémisses de l'arrivée des premières influences de l'art et de l'architecture andalous au *Maghrib al-Aqṣā* depuis des siècles avant. Ainsi, les exemples de Maṭīla fortifiée par les Omeyyades en 314 H/927 J.-C, de la Qal'at Jāra construite par un architecte et une main-d'œuvre arrivée de Cordoue, et enfin de la mosquée al-Qarawiyīne rénovée et agrandie en 344 H/956 J.-C par Ahmad ibn Abī Bakr Znātī, sur ordre de 'Abd al-Rahmāne al-Nāṣir et avec les moyens de l'État andalou. Concernant l'influence exercée dans ces domaines par les Fatimides de l'Ifrīqya, et à l'exception des mentions historiques relatives aux travaux réalisés par les gouverneurs chi'ites à Fès et à Asilah, nous ne disposons d'aucune information. Les expéditions fatimides étaient sans doute accompagnées de travaux urbains et architecturaux que nous ne connaissons pas aujourd'hui et que seules de

47. Voir André Bazzana, Patrice Créssier, Elarbi Erbati, Yves Montmessin et Abdelaziz Touri, "Premières prospections d'archéologie médiévale et islamique dans le Nord du Maroc," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* XV (1983-84): 367-450.

48. Voir: André Bazzana, Patrice Cressier et Pierre Guichard, *Châteaux ruraux d'al-Andalus* (Madrid: Publication de la Casa de Velasquez, 1988), 297.

nouvelles sources historiques et des travaux archéologiques peuvent révéler dans l'avenir.

En conclusion, force est de constater que malgré la rareté des textes, les difficultés du terrain, l'absence d'une équipe pluridisciplinaire notamment d'un céramologue, et les limites de l'approche prospective, notre travail a atteint ses objectifs. Si nos résultats préliminaires sont toujours au stade des questionnements et des hypothèses, ils ont au moins le mérite de présenter à la communauté des chercheurs en histoire et archéologie médiévale de nouvelles pistes de recherche sur l'archéologie médiéval extensive en milieu rural.

Sur ces questions cruciales, nos voisins de la rive nord de la Méditerranée sont très en avance, puisque ce genre de questions a fait l'objet de recherches systématiques depuis les années 80 du siècle dernier en Andalousie. Les résultats spectaculaires de l'équipe de la Casa de Velasquez en sont le meilleur exemple malgré l'interprétation un peu hâtive avancée à propos de la partie nord du Maroc. En analysant le phénomène en Andalousie, ils ont conclu à sa singularité à l'échelle de ce territoire.

Notre essai d'analyse du phénomène urbain médiéval dans la partie nord du Maroc ouvre un grand chantier d'archéologie extensive au Maroc et au Maghreb: une archéologie du terrain qui s'appuie sur la cartographie et les images aériennes et qui profite des progrès réalisés dans le domaine technologique. Elle se base également sur l'apport des textes, de la toponymie et de l'enquête orale. Nous espérons que ce travail soit suivi d'investigations de terrain plus poussées par des équipes pluridisciplinaires inscrits dans des programmes de recherche parrainés par des institutions nationales et étrangères.

Bibliographie

- Alaoui Kacimi, Hāshim. *Mujtama‘ al-Maghrib al-Aqsā hattā muntaṣaf al-qarn al-rābi‘ al-hijrī*. Ar-ribāt: Manshūrāt wizārat al-awqāf wa ash-shu‘ūn al-islāmiyya, 1995.
- Al-‘Arwī, ‘Abd ’Allāh. *Mujmal tārīkh al-Maghrib*. Bayrūt: al-Markaz ath-thaqāfi al-arabī, 2009.
- Al-Bakrī, Abū ‘Ubayd. Al-Masālik wa al-Mamālik. taḥqiq Jamāl Tulba. Bayrūt: Dār al-Kutub al-‘ilmiyya, 2003.
- Al-Fīgīgī, Ḥasan. “Tazūta.” In *Ma‘lamat al-Maghrib*, vol. 6, 2040-43. Salā: al-jam‘iyya al-maghribiyya li at-tālīf wa at-tarjama wa an-nashr, 1992.
- _____. *Al muqāwamatu al-maghribiyatu li al-wujūd al-ispāni bi Mlilya*. Ar-ribāt: Manshūrāt kulliyat al-‘ādāb wa al-‘ulūm al-insāniyya, 1992.
- Al-Wazzān, Al-Hassan. *Waṣfu Ifrīkyā*. tarjamahu Muḥammad Hajjī wa Muḥammad Lakhḍar. Bayrūt: Dār al-gharb al-‘islāmī, 1983.
- As-sallāmī, Rashīd. “Mūsa ibn Abī al-‘Afīya.” In *Ma‘lamat al-Maghrib*, vol. 17, 5847-49. Salā: al-jam‘iyya al-maghribiyya li at-tālīf wa at-tarjama wa an-nashr, 2003.
- ‘Azzāwī, Aḥmad. *Mukhtaṣar fī tārīkh al-gharb al-‘islāmī*, vol. 1. Ar-ribāt: Imprimerie Rabat Net, 2009.
- Belatik, Mohamed. “*Imāratu Banī abī al-‘Afīya, bayna annaṣi attārīkhī wa attahariyati al-arkyulūjiyatī*.” In *Hommage au Pr Rabīṭat Addīne*. Murrākush: Manshūrāt kulliyat al-‘ādāb wa al-‘ulūm al-insāniyya, 2020.

- _____. “Aïn Ishak et Qal’at Jāra, deux villes-forteresses du Haut Moyen-Âge.” In *Le patrimoine culturel marocain*, 196-207. Casablanca: La Croisée des chemins, 2019.
- _____. “Fās tahta ḥukmi al-imārāt azzanātiya, muḥāwalatun li tasliṭi addaw’i ‘alā marḥalatin mansiyatīn min tārikhi al-madinati.” In *Hommage au Pr Rachida Nafa'*, 257-82. Mohammedia: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2019.
- _____. “Lkāy, une ville-forteresse médiévale dans le Pré-Rif marocain.” *Bulletin d'Archéologie Marocaine* XXIV (2019): 89-104.
- _____. *Imāratu Banī abī al-‘Āfiya al-Maknāsiyīne, Musāhamatun fī dirāsatī tārikhi wa Athāri al-Maghribi al-Wasīti al-a’lā*, silsilat Dirasātun wa abhātun athariyatun maghrībiyatun. Ar-ribāṭ: Dār al-Amān, 2018.
- _____. “Imāratu Banī abī al-‘Āfiya al-Maknāsiyīne, muqārabatun tārikhiyatun wa athariyatun.” in *Actes du 1^{er} Colloque national du patrimoine culturel marocain*, 80-100. Rabat: Association des Lauréats de l’INSAP, 2018.
- _____. “Éléments pour une carte archéologique du pays Tsoul, région de Taza.” in *Hommage à J H. Benslimane*, vol. 2, 383-410. Rabat: l’INSAP, 2016.
- _____. “Kal’at Djāra, une forteresse médiévale andalouse sur la côte méditerranéenne du Maghrib al-Aksā.” *Bulletin d'Archéologie Marocaine* XXIII (2016): 179-99.
- _____. “Ayn Ishāk, capitale de la principauté des Banū Abī al-‘Āfiya, Contribution à l’histoire et à l’archéologie du Haut Moyen-Âge au Maroc.” *Bulletin d'Archéologie Marocaine* XXI (2009): 388-408.
- _____. “Ayn Ishāq.” *Ma’lamat al-Maghrib*, vol. 18, 6225. Salā: al-jam’ iyya al-maghribiyya li at-tālīf wa at-tarjama wa an-nashr, 2003.
- _____. “Contribution à l’établissement d’une carte archéologique du pays Tsoul.” Mémoire de fin d’études à l’INSAP, 1990. (dactylographié).
- _____. “Les relations entre la région du Détrict et l’arrière-pays du Rif marocain au X^e siècle sous l’émirat des Banū Abī al-‘Āfiya.” *Série Detroit, Vol III, Casa de Velasquez* (à paraître).
- Dachraoui, Farhat. *Al-Khilāfatu al-fātimiyatu fī al-Maghrib*, trad Hammād Sāhlī. Bayrūt: Dār al-Gharb al-islāmī, 1994.
- Ibn abī Zar’. *Rawd al-Qirṭās*, rāja’ahu ‘Abd al-wahhāb Ben Manṣūr. Ar-ribāṭ: al-Maṭba’ a al-Malakiyya, 1999.
- Ibn Hawqal. *Configuration de la terre (Ṣūrat al-Arq)*, éd. Johannes H. Kramers et Gaston Wiet. Beyrouth: Commission internationale pour la traduction des chefs-d’œuvre, 1938.
- Ibn Ḥayyān al-Qurṭubī. *al-Muqtabis*. ’i’tanā bi nashrihi Pedro Chalmeta Gendrón, Federico Corriente Córdoba wa Muḥammad Ṣubḥī, vol. 5. Madrid- Rabat: Institut arabo-espagnol - Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1979.
- Ibn ‘Idhārī. *Al-Bayān al-Mugrib*. Taḥqīq wa-murā-ja‘at J. S. Colin wa E. Levi-Provençal. Bayrūt: Dār-ath-Taqāfa, 1980.
- Ibn Khaldūn. *Kitāb al-Ibar*. Bayrūt: Dār al-Kutub al-‘Ilmiya, 1992.
- Imād Dīnē Idrīs. ‘Uyūn al-akhbār, taḥqīq Muḥammad Baalaoui. Bayrūth: Dār al-Gharb al-‘Islāmī, 1978.

العنوان: محاولة لفهم الظاهرة العمرانية في المغرب العصر الوسيط: الأشكال العمرانية والشبكات وتنظيم المجال على عهد إمارة بنى أبي العافية

ملخص: يسعى هذا المقال إلى تسلیط الضوء على الظاهرة العمرانية في المغرب الوسيط الأعلى خلال الفترة الممتدة من ضعف الدولة الإدريسية إلى مجيء المرابطين (بداية القرن 4 هـ / 10 م إلى منتصف القرن 5

هـ/11). اعتماداً على مقاربة تاريخية وأركيولوجية، نتناول بالدرس والتحليل البقايا الأثرية لبعض المدن والقلاع التي بناها أمراء بنى أبي العافية المكناسيين والتي تكنا من الكشف عنها بواسطة تحريات ميدانية، وذلك في محاولة للتعرف على مكوناتها وأهم ميزاتها المجالية والعمارية وال الهندسية.

الكلمات المفتاحية: العمران، المدن والقلاع، إمارة بنى أبي العافية، المغرب الأقصى، العصر الوسيط الأعلى.

Titre: Essai sur le phénomène urbain au Maroc médiéval: Physionomie urbaine, réseaux et organisation territoriale sous la principauté zénète des Banū Abī al-‘Āfiya

Résumé: A travers cet article, nous essayons de jeter la lumière sur le phénomène urbain au Maroc durant le Moyen Age, notamment pendant la période qui s'étale entre le déclin Idrissides et l'arrivée des Almoravides (début du IV^e s. H/X^e J.-C et le milieu du V^e s. H/XI^e J.-C). Sur la base d'une approche historique et archéologique nous tentons d'étudier et d'analyser les vestiges des villes et des forteresses fondées par la principauté maknassienne des Banū Abī al-‘Āfiya et que nous avons pu identifier dans la partie nord du Maroc, sur la base de textes historiques et de prospections de terrain, l'objectif étant de reconnaître leurs composantes et leurs caractéristiques spatiales, urbaines et architecturales.

Mots-clés: Urbanisme, villes et forteresses, la principauté des Banū Abī al-‘Āfiya, al-Maghrib al-Aqsa, le Haut Moyen-Âge.